

La LETTRE du BIEF

www.bief.org

N° 94

ÉDITO

Éditeurs français et américains de livres d'art et de beaux livres se réunissent à New York (28-29 mai 2014)

C'était la première fois qu'un tel séminaire était organisé par le BIEF. Et les professionnels américains et français y ont participé en nombre, pour tenter de réfléchir ensemble aux perspectives de collaborations dans ce domaine. Points de vue d'éditeurs et de libraires, à lire pp. 14-15.

Dans le cadre du Forum de Chaillot, qui s'est tenu à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication les 4 et 5 avril derniers, le Centre national du livre a organisé les 1^{ères} Rencontres des organismes européens du livre, dont le compte rendu détaillé est consultable sur le site du CNL. Le BIEF, l'un des nombreux participants à ces journées de forte mobilisation, s'en fait l'écho dans les pages suivantes, à travers les témoignages de professionnels du livre étrangers présents.

L'Europe a toujours été un axe important des activités du BIEF. Chaque année, il est présent dans des foires du livre qui s'y déroulent, en particulier dans des pays à l'Est de l'Europe. De même, nombre de rencontres professionnelles sont organisées et réalisées dans cette zone.

Ce fut le cas, en mai, des Rencontres d'éditeurs jeunesse et BD lors de la Foire de Varsovie, de même qu'à Prague, en mai toujours, où la présence française sur la foire se doublait d'une rencontre avec des éditeurs tchèques sur la situation de l'édition dans les deux pays et les attentes vis-à-vis de l'Europe.

Si les diverses rencontres professionnelles portent d'abord sur les tendances de la production dans un domaine éditorial spécifique (littérature, jeunesse, SHS, ...), ces dernières années est apparue une demande de plus en plus forte des participants européens, pour que soit présenté aussi un panorama des législations – comme celles concernant le mode de fixation du prix de vente, le droit d'auteur, la fiscalité propre au livre, ... –, des pratiques professionnelles et de la relation, vécue souvent comme tendue, avec la Commission européenne.

Le séminaire de libraires francophones d'Europe du Sud qui s'est tenu à Madrid début juin, après celui en direction de l'Europe du Nord à Berlin en 2013, complète bien cette volonté de tisser, au niveau européen, une intelligence des relations des acteurs du livre plus soutenue.

L'activité à l'international des éditeurs français s'inscrit bien évidemment au-delà des frontières strictes de l'Union européenne. Mentionnons récemment le succès recueilli par la Rencontre à New York entre éditeurs d'art français et américains et la première réussie pour Shoot the book, qui a mis en présence éditeurs français et producteurs étrangers. Importante aussi la Rencontre à Istanbul avec des éditeurs turcs de SHS et de littérature, qui souhaitent plus que jamais échanger avec leurs confrères étrangers.

Figure dans ces pages une brève synthèse de l'enquête annuelle sur les échanges de droits étrangers, réalisée par le SNE avec le BIEF, qui donne des éléments sur l'excellente tenue de la cession de droits étrangers. Une bonne nouvelle pour les auteurs comme pour les éditeurs; nul doute que l'appui à la traduction et, plus généralement, la proximité entre la profession et la sphère publique concourent, à leur niveau, à cette dynamique.

Jean-Guy Boin

Vincent et Van Gogh de Gradimir Smudja (Delcourt) publié en polonais chez Timof



- 2-3 :** Premières Rencontres des organismes européens du livre : forte mobilisation
- 4-6 :** Séminaire des librairies francophones d'Europe du Sud à Madrid
- 7-8 :** 20^e Foire internationale de Prague : les échanges de droits avec la République tchèque
- 9-10 :** Rencontres franco-polonaises d'éditeurs de jeunesse et de BD
- 10-11 :** Rencontres franco-turques en littérature et en sciences humaines
- 13 :** 24^e foire internationale du livre d'Abu Dhabi
- 14-15 :** Éditeurs français et américains d'art se réunissent à New York
- 16 :** Le Billet de New York
- 17 :** Acquisition et cessions de droits étrangers pour l'édition française en 2013
- 18-19 :** Une première réussie : Shoot the book ! au festival de Cannes
- 19 :** Agenda du BIEF
- 20 :** Bief info

SOMMAIRE



Vendredi 4 et samedi 5 avril, le Centre national du livre organisait les 1^{ères} Rencontres des organismes européens du livre, dans le cadre du Forum de Chaillot organisé par Aurélie Filippetti, ministre de la Culture et de la Communication.

À l'initiative de Vincent Monadé, président du Centre national du livre, ces deux jours de rencontres ont rassemblé plus de 150 participants et des représentants d'organismes du livre venus de 18 pays différents dans l'espace européen (Allemagne, Belgique, Bulgarie, Croatie, Espagne, Grèce, Italie, Islande, Lettonie, Lituanie, Pologne, Portugal, Roumanie, Royaume-Uni, Slovaquie, Slovénie et Suisse) autour, notamment, des questions de réglementation, de diffusion, de traduction, de lobbys. Les organismes professionnels français (ATLF, BIEF, FILL, IF, SGDL, SLF, SNE, Sofia) y ont joué un rôle actif, ainsi que les regroupements professionnels européens, comme la Fédération des éditeurs européens (FEE), la Fédération des associations européennes d'écrivains (EWC) et la Fédération européenne et internationale des libraires (EIBF).

L'objectif de ces deux jours de rencontres était de réunir les organismes européens du livre, et nous avons été agréablement surpris de la forte mobilisation de nos homologues européens, malgré des délais très courts et à quelques jours seulement de la Foire du livre de Londres. Ces organismes qui, malgré des statuts différents, remplissent la plupart du temps, seuls ou à plusieurs, les mêmes missions que le CNL français, ont souvent des préoccupations identiques, mais ne se connaissent pas ou peu. Or, le rapprochement entre ces différentes structures s'avère très utile.

Depuis 2001, le CNC et ses homologues européens ont constitué le réseau EFAD, un outil très efficace de défense des intérêts du cinéma européen; on l'a constaté lors de la négociation du traité de libre-échange entre les États-Unis et la France en 2013. Pour notre secteur, un tel réseau permettrait d'une part de systématiser les échanges d'informations et de bonnes pratiques et, d'autre part, de favoriser l'émergence de positions européennes communes en faveur de la promotion et du maintien de la diversité culturelle dans le domaine du livre.

Suite à ces rencontres, le CNL a proposé un projet de déclaration commune aux différents organismes représentés, afin qu'il puisse être discuté et amélioré en vue d'une signature conjointe à l'occasion de la Foire du livre de Francfort en octobre prochain. Cette déclaration vise à nous fédérer autour de positions communes sur la défense du droit d'auteur, un taux de TVA réduit sur les livres imprimés et numériques et le libre choix du lecteur, soit l'interopérabilité permettant de lire n'importe quel ouvrage sur l'appareil de son choix.

Vincent Monadé, dans son discours de clôture, a fait part de son souhait d'annualiser ces rendez-vous « avec les professionnels, les institutions, mais aussi les politiques, les parlementaires et commissaires européens, les fonctionnaires de la commission ».

Afin que des suites concrètes soient mises en œuvre, le CNL va maintenant s'attacher, en collaboration avec les organismes professionnels français, à faire vivre ce réseau. Si l'un des organismes européens qui a fait le déplacement à Paris les 4 et 5 avril décidait d'organiser, à son tour, des rencontres de ce type en 2015, alors le CNL aurait gagné son pari. Cela signifierait qu'un mouvement est en marche.

Chargée de la coordination internationale :
aurelie.latchimy@centrenationaldulivre.fr

Pour lire la synthèse des rencontres : <http://centrenationaldulivre.fr/fr/actualites>



De gauche à droite :
Françoise Benhamou, Eva Karaïtidi (Hestia),
Agnieszka Rasinowska-Bóbr (Institut polonais
du livre), Nicolas Georges (MCC)

Eva Maria Karaïtidi (éditions Hestia) « La diversité éditoriale est une immense

Lors de cette rencontre, beaucoup de sujets abordés (réglementation européenne, droit d'auteur, traductions, diffusion...), de nombreux intervenants, dont vous faisiez partie, quelles sont les idées fortes que vous en avez retenues ?

• **Eva Maria Karaïtidi** : Tout d'abord, les changements radicaux du mode de vie occidental, qui touchent aussi tout ce qui a trait à la lecture et au livre, matériel ou dématérialisé. On doit tout réapprendre, par exemple à communiquer. L'alphabet de la communication est ébranlé et le livre, outil essentiel de communication depuis des siècles, n'est plus perçu comme une évidence dans nos vies.

On croyait que le droit d'auteur et la chaîne auteur-éditeur-libraire-lecteur étaient établis une fois pour toutes. Or, il n'en est plus ainsi. Le droit d'auteur est sérieusement menacé par la toute-puissance de la diffusion électronique, qui obéit à d'autres dieux que le contrat traditionnel. L'éditeur se trouve devant un recul de la littérature et un flux de sous-produits formant un nouveau type de lecteur. Le libraire indépendant se voit contraint à réapprendre son métier sous peine de disparition. Le lecteur est transformé en consommateur et l'apprentissage adéquat de la lecture à l'école devient plus urgent que jamais.

Un certain encadrement législatif qu'on croyait bien ancré est aussi ébranlé : le prix unique, par exemple, la TVA, la fiscalité autour du livre. Les conditions

de production et de circulation du livre se transforment radicalement. Seules la foi en notre métier, la compréhension des bureaucraties et des modes de fonctionnement de la société actuelle, seuls les partenariats et l'appui sur nos forces communes pourront nous permettre de tenir bon face à cette nouvelle guerre. Une guerre juste (comme l'est toute guerre pour sauvegarder la richesse de l'esprit) contre l'absence de réglementation stricte, le piratage, l'idée que les éditeurs sont des voleurs, tout juste parce que l'Internet promet des paradis de gratuité.

Que signifie pour la directrice d'une maison d'édition grecque, parmi les plus anciennes et les plus renommées, l'Europe du livre ? Qu'en attendez-vous par rapport aux difficultés que traverse actuellement la Grèce, notamment dans ce secteur ?

• **E. M. K.** : La Grèce du livre, menacée de nos jours, a déjà reçu le soutien actif des agents du livre français et allemands. Mais c'est à nous, les Grecs, de continuer à nous battre pour réparer toutes les pertes subies par la dégradation générale des institutions culturelles dans notre pays. Si nous parvenons à construire des partenariats avec nos confrères dans divers pays européens, cela signifiera que nous nous basons sur un socle commun de traditions littéraires européennes, devenant alors

Agnieszka Rasinska-Bóbr (Institut polonais du livre)

Il y a « une nécessité de trouver des réponses communes au niveau européen ».

• Lors de cette rencontre, beaucoup de sujets abordés, de nombreux intervenants, dont vous faisiez partie, quelles sont les idées fortes que vous en avez retenues ?

• **Agnieszka Rasinska-Bóbr** : Je crois que nous avons abordé à peu près tous les aspects du marché du livre, en commençant par la législation et l'économie du secteur pour arriver aux droits d'auteur, à la traduction, aux relations entre auteurs, éditeurs et traducteurs. Et tout cela dans le contexte national, européen et global, sans oublier le numérique. Malgré la complexité de toutes ces questions, les défis sont apparus à peu près les mêmes pour tout le monde : le prix unique bien ancré en France, remis en cause en Grèce, débattu en Pologne ; l'avenir de la TVA sur le livre numérique, alignée sur celle des livres papier en France, nettement supérieure en Pologne et en Allemagne, la transposition de différentes directives européennes (notamment sur le droit de prêt), la concurrence de la part des grands groupes mondiaux, les difficultés des libraires. Et même si ces problèmes n'apparaissent pas avec la même acuité dans tous les pays, ils restent fondamentalement les mêmes. D'où le besoin de trouver des réponses communes au niveau européen, si nous voulons préserver une diversité de l'offre éditoriale proposée par un réseau de libraires et garder un difficile équilibre entre la nécessité de protéger les droits d'auteur et le désir du lecteur de disposer de tous les contenus gratuitement ou presque.

force européenne. »

une force de pression active. Si l'Europe des bureaucrates paraît dépourvue d'identité, perdue et confuse, elle reste un grand axe de la civilisation mondiale, l'axe par excellence du monde occidental dans son ensemble. Nous devons nous rassembler et trouver les moyens de faire comprendre aux technocrates que la culture sera toujours plus forte que leurs chiffres. La grande force de l'Europe actuelle, et peut-être la seule, c'est sa culture.

• Quels sont à votre avis les meilleurs moyens de renforcer les partenariats et les échanges entre éditeurs européens ?

• **E. M. K.** : Grâce à des contacts concrets et fréquents avec des agents du livre, mais aussi à des contacts fertiles avec les institutions européennes et à des prises de position actives. Lors de ces rencontres parisiennes, j'ai pris conscience que l'Europe à plusieurs vitesses est une réalité. La diversité qui fait le trésor unique européen est bafouée. Pourtant, la diversité éditoriale est un immense atout européen, que nous devrions soutenir en unissant nos forces.

La France a une ancienne tradition d'institutions de soutien au livre. Je pense qu'elle tiendra bon. Un grand merci pour votre présence à nos côtés.

• Vous êtes chargée de l'international à l'Institut polonais du livre, quel rôle peuvent jouer, selon vous, les organismes européens pour renforcer l'Europe du livre ?

• **A. R.-B.** : Presque tous les États européens se sont dotés d'un organisme chargé de soutenir le livre. Parfois, ils ont été créés par les autorités nationales, ou par les éditeurs eux-mêmes. Je profite de cette opportunité pour saluer l'initiative du CNL qui a décidé de nous réunir pour discuter de nos problèmes communs et des actions que nous pourrions entreprendre ensemble. Nos ministres respectifs, car ce sont eux qui siègent dans les organismes européens, seront plus audibles s'ils parlent tous d'une même voix pour obtenir, par exemple, l'abaissement du taux de la TVA sur le livre numérique, des aides plus importantes pour la traduction, plus de moyens financiers pour des programmes européens à développer ensemble. En dehors des questions légales et techniques, il y a les actions pratiques. Je pense notamment aux échanges avec les différents organismes à travers l'Europe, aux projets européens comme le projet Schwob, qui vise à promouvoir les grands classiques européens mal connus, aux séminaires thématiques qui réunissent, par exemple, nos bibliothécaires et les bibliothécaires allemands autour du prêt du livre numérique ; ou encore notre coopération avec le BIEF sur différents sujets, entamée en 2004.

Je suis convaincue que l'Europe du livre se construira aussi grâce au renforcement de la collaboration entre différents réseaux réunissant les organismes chargés de la promotion du livre mais aussi les traducteurs, les éditeurs et les bibliothécaires.

• À votre avis, comment préserver la diversité éditoriale des pays qui la composent aussi bien que de l'Europe dans son ensemble ?

• **A. R.-B.** : Pour répondre à cette question, je vais me limiter au marché des livres polonais, car il est difficile de le comparer à celui des livres en français ou en anglais, publiés et lus dans de nombreux pays à travers le monde. Je commencerai par un constat banal : pour préserver la diversité éditoriale, il faut avant tout des lecteurs prêts à acheter ou au moins à emprunter des livres dans les bibliothèques. Pour cette raison, le ministère polonais de la Culture a lancé un programme national de soutien à la lecture dont les différents axes prévoient aussi bien la modernisation des bibliothèques que l'aide à la publication des ouvrages de qualité. Il permettra également d'augmenter les achats des bibliothèques. Il s'agit d'un programme de six ans qui s'élève à 250 millions d'euros. Nous espérons qu'il contribuera à freiner la baisse du nombre de lecteurs.

Un des défis majeurs est aussi de préserver un tissu de librairies, surtout dans de petites villes, mais là, vu le contexte légal et économique polonais, il est difficile d'apporter une aide directe aux libraires.

À part ces aspects financiers, il y a bien sûr des outils légaux visant à garantir une concurrence loyale, comme le prix unique en France. La Chambre polonaise du livre a élaboré un projet de loi qui permettrait de le mettre en place en Pologne.

Pour l'instant, faute de prix unique, les libraires indépendants doivent faire face aux grandes surfaces et aux chaînes de librairies, qui proposent des réductions allant jusqu'à 25 %, ainsi qu'à la vente sur Internet. La situation changera avec l'installation prochaine d'Amazon (3 centres logistiques, 6 000 emplois directs), car jusqu'à présent les prix de livres polonais proposés sur ce site étaient trop élevés pour qu'ils puissent menacer les distributeurs polonais. Affaire à suivre. . .

Propos recueillis par C. Fel



SÉMINAIRE DES LIBRAIRES Paysage de



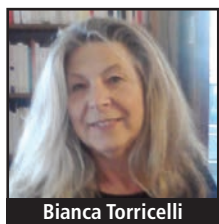
Sofia Afonso



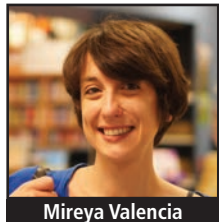
Frédéric Duarte



Antoine Priovolos



Bianca Torricelli



Mireya Valencia

Voir l'ensemble
des portraits des
libraires sur le site
www.bief.org/
**Rencontres
& échanges
professionnels**

Treize libraires diffusant le livre français en Espagne, en Grèce en Italie et au Portugal étaient réunis à Madrid, à l'initiative du BIEF et du CNL et en partenariat avec l'Institut français et l'AILF. Cette rencontre, qui se tenait au sein de la médiathèque de l'Institut français (et alors même que le roi Juan Carlos annonçait le 2 juin son abdication, moment vécu en direct par les participants), faisait suite à un premier séminaire organisé en octobre 2013 à Berlin et qui avait concerné les libraires francophones implantés en Europe du nord.

Entre témoignages et manifestes

Sur les deux rencontres, ce sont donc 27 libraires qui auront pu témoigner sur leur métier et dessiner un état des lieux de la librairie française ou francophone en Europe. Les chiffres le disent, aussi bien ceux des statistiques de la Centrale de l'édition (qui font état d'une baisse plus ou moins forte des exportations de livres français dans nombre de pays européens et plus encore dans les pays d'Europe méditerranéenne) que ceux des ventes enregistrées par les libraires eux-mêmes : le marché du livre français en Europe est à la peine, même si les situations sont contrastées. À Madrid, les participants ont bien fait état d'un recul de la francophonie (en Italie comme en Grèce, en Espagne ou au Portugal, le français a cessé depuis longtemps d'être enseigné comme première langue et les effets en sont aujourd'hui manifestes) et du vieillissement des lecteurs francophones. Frédéric Duarte, de la Nouvelle librairie française à Lisbonne, constate ainsi que la moyenne d'âge de sa clientèle se situe désormais au-delà des 45 ans. Bianca Torricelli, qui dirige la librairie française de Florence, souligne une même évolution, dans une ville de « tradition de culture, d'édition et de librairie mais dont l'influence anglophone l'emporte de beaucoup sur la francophonie ».

Mais à la crainte de ce déclin a succédé une image bien plus stimulante, à travers la richesse des témoignages de chaque participant, accompagnés d'une projection photo de leurs librairies incroyablement fournies en livres. Celle d'une librairie inventive,

combative et qui veut réaffirmer son rôle dans un paysage profondément marqué par les effets de la crise économique. La brutalité de cette crise est encore très présente à l'esprit de tous. En Grèce, en Espagne et au Portugal, les libraires témoignent de son impact sur l'activité, mais ils en soulignent plus encore les bouleversements sur leur environnement. Antoine Priovolos, de la librairie athénienne Le Livre ouvert, a ainsi évoqué la disparition d'enseignes qui avaient marqué les années 1990 et 2000, la Fnac ou Elefteroudakis en tête. Au Portugal, la guerre que se sont livrée les grandes surfaces a, de l'aveu de Sofia Afonso de la librairie Centisima (située à Braga au nord du pays), « viré au jeu de massacre que des années de déréglementation puis la crise ont amplifié, en affectant au passage mais durablement toute la chaîne du livre ».

Mais la crise est également celle du secteur culturel, marqué par le désengagement de l'État et « le peu de cas que les pouvoirs publics accordent encore à la culture », comme l'a affirmé Mireya Valencia de la librairie La Central à Madrid avec l'exemple de la baisse considérable des crédits accordés pour la lecture publique. La crise est aussi venue fragiliser les différents dispositifs dont s'étaient dotés les États à partir du modèle de la loi Lang et qui concernent la fixation du prix de vente des livres.

On le sait, en Grèce, l'assouplissement de la loi est « inspirée » par les autorités européennes et/ou financières (la Troïka), mais en Italie ou en Espagne, les libraires soulignent qu'elle peut être aussi le fait de professionnels du livre, lesquels savent pouvoir jouer sur les marges de manœuvre qu'autorisent les textes en vigueur (qu'il s'agisse des niveaux de remise possibles, plus importants qu'en France, ou des délais d'application du prix fixe pour les nouveautés) pour adopter des stratégies de « discount » rendues plus agressives par la crise. Bien sûr, les libraires qui importent le livre français ne sont pas tenus par ces dispositifs. Mais, fait remarquable, les libraires présents ont semblé relier leur « identité de librairie francophone » à l'affirmation des valeurs comme le respect de la chaîne du livre, du prix fixe ou du droit d'auteur. Comme si, au-delà de vendre des livres français, il importait pour chacun, à travers son appartenance au réseau des libraires francophones, de rappeler son attachement au respect de ces principes dans son propre pays.

FRANCOPHONES D'EUROPE DU SUD À MADRID : librairies par temps de crise...

Sans doute bien plus qu'à Berlin pour les libraires d'Europe du Nord, la rencontre de Madrid a permis d'aller plus loin dans l'affirmation d'une identité revendiquée autour du concept de librairie francophone. L'agrément mis en place par le CNL «librairie francophone de référence», tout comme l'adhésion à la charte de la librairie francophone proposée par l'AILF, jouent ici à plein leur rôle comme l'ont affirmé tour à tour Natacha Kubiak pour le CNL et Sylviane Friederich pour l'AILF. Des soutiens en forme de «manifeste pour une librairie professionnelle» et qui rappellent aussi les fondamentaux du métier : le conseil et le service, le lieu et l'espace et bien entendu le livre et le client. Sur tous ces points, le séminaire a été l'occasion de nombreux débats... et de propositions concrètes.

Ainsi, il a d'abord été question des clientèles, et pour commencer des clientèles «institutionnelles», sans lesquelles la plupart des librairies françaises à l'étranger ne sauraient subsister. Ces marchés que sont les lycées français, les alliances, les instituts français, mais encore les bibliothèques universitaires, les bibliothèques de lecture publique, les écoles privées de langue, etc., imposent des enveloppes budgétaires (et parfois aussi de délais) qui rendent les librairies françaises à l'étranger difficilement compétitives. Celles-ci sont aujourd'hui pénalisées face à la concurrence des grossistes (les sociétés de vente à l'export, la SFL), mais parfois même des libraires français, «sans parler de la concurrence des associations de parents d'élèves», comme l'a rappelé Rafi Hanifa de la librairie Franol de Madrid, «et bien entendu d'Amazon».

On le sait, les libraires à l'étranger ne pourront jamais disposer des mêmes armes, mais ils ont pour atout «la connaissance du terrain et le lien privilégié avec leurs clientèles, dont bien entendu les acteurs institutionnels». La présence tout au long du séminaire de Guillaume Juin, responsable du bureau du livre à Madrid, a permis de souligner l'importance des relations de confiance entre l'Institut français, premier acteur «institutionnel» s'il en est, et les libraires. Et ce grâce à un travail tout au long de l'année, comme les dizaines de rencontres qui se tiennent au sein de l'Institut ou en dehors, et qui sont à chaque fois l'occasion d'associer les libraires, pouvant être à l'initiative eux-mêmes de l'invitation d'un auteur traduit. Mais c'est évidemment à travers les crédits d'achat que le bureau du livre, mais aussi les différents instituts français en Espagne affirment leur soutien au réseau des librairies françaises

en Espagne. Par le jeu des commandes de livres passées auprès des libraires mais aussi en achetant directement dans les librairies. Pour autant, Guillaume Juin a rappelé la nécessité de tenir compte des usages des médiathèques attachés à passer leur commande selon des procédures et auprès de circuits bien ancrés dans les habitudes. Les libraires savent par ailleurs que cette coopération tient beaucoup à la personnalité et à la volonté des équipes en place. «Les démarcher et les convaincre est un travail de plusieurs années», comme en témoigne Frédéric Duarte, directeur de la nouvelle librairie française à Lisbonne, située dans l'enceinte même de l'Institut français. Et d'en appeler aussi comme ses confrères à la mise en place d'un cadre plus «sécurisant». Si les services culturels, les instituts français, les postes sont depuis plusieurs années sensibilisés à la nécessité de soutenir le réseau des librairies françaises à l'étranger, l'idée fait aujourd'hui son chemin d'une convention de partenariat entre un libraire et par exemple l'Institut français sur place. Cette idée exposée en octobre dernier par Sidonie Mezaize, auparavant chargée du bureau du livre à Bucarest et qui y dirige aujourd'hui la librairie Kyralina, a été présentée à Madrid et discutée dans ses grandes lignes (notamment pour préciser les différents termes de cette convention). Il s'agirait d'un contrat type dont pourraient ainsi s'inspirer un libraire et son partenaire institutionnel afin d'établir une collaboration mutuelle avec un engagement dans le temps. Le projet va maintenant circuler au sein du réseau pour être débattu et enrichi, l'AILF pour sa part se proposant de le suivre et d'accompagner les éventuelles négociations avec les instituts français. Un travail sur le terrain et qui rappelle aussi celui mené par Anaïs Massola, libraire à Paris (Le rideau rouge), membre de l'AILF et qui, pour le compte de celle-ci, avait réuni à Saragosse en 2013 les libraires espagnols, avec l'aide déjà du bureau du livre de l'Institut français, illustration au passage d'une collaboration fructueuse entre les différents acteurs.

Sur l'épineuse question des prix de vente, autant le séminaire de Berlin avait fait ressortir de grandes disparités dans les prix pratiqués au nord de l'Europe, autant les libraires présents à Madrid ont semblé avoir des pratiques relativement homogènes. Par ailleurs, pour deux mêmes titres – *Peste et Choléra* de P. Deville au Seuil et *L'Étranger* de Camus chez Folio –, les écarts de prix avec ceux pratiqués en France sont de l'ordre



Librairie Cálamo, Saragosse



Librairie Centisima, Braga



Librairie française, Florence



Librairie Jaimes, Barcelone



Libreria La Central, Barcelone

de 10 à 20 % pour le livre de P. Deville, *Peste et Choléra*, alors qu'ils pouvaient atteindre au nord plus de 30 % (au Royaume-Uni ou en Autriche) voire 50 % d'écart, comme au Danemark. Il est vrai aussi que les disparités entre les niveaux de TVA dans l'Europe du Nord demeurent beaucoup plus importantes qu'au sud de l'Europe (1,2 % en Italie, 4 % en Espagne, 6 % au Portugal et 6,5 % en Grèce). Les libraires se sont montrés plus sensibles aux problèmes liés à la livraison. Obtenir de leurs fournisseurs une meilleure garantie sur ces délais, mieux maîtriser les délais de transport, mais aussi disposer d'une meilleure information pour pouvoir mieux renseigner leurs clients, telles sont les préoccupations auxquelles Olivier Aristide, directeur de la Centrale de l'Édition, a pu répondre de manière concrète après avoir exposé les missions de la Centrale en direction des libraires francophones.

L'Europe des uns fait l'Europe des autres

La dernière partie du séminaire a été consacrée à la présentation du projet de « fonds européen en librairie ». Après leurs confrères du nord, les libraires méditerranéens se sont emparés avec enthousiasme de cette initiative et ont contribué à en préciser les lignes. L'objectif est de fédérer ce réseau de librairies francophones en Europe autour d'une proposition mettant au cœur le livre, l'Europe et la culture, « dont l'absence aujourd'hui est pourtant manifeste dans le débat européen », comme l'a souligné avec force Philippe Goffe, de la librairie Graffiti à Waterloo, à l'origine du projet. Quel est-il ? Chacun des libraires se voit confier le soin d'établir une liste d'une trentaine de titres et d'auteurs du pays représentatifs de l'idée européenne et de sa culture. L'ensemble des sélections sera ensuite réuni dans un catalogue dans lequel chaque libraire pourra ensuite puiser pour offrir dans sa librairie un assortiment, une vitrine, une table mettant en scène cette idée d'Europe à travers ses littératures et ses auteurs. Où, par exemple pour Bianca Torricelli à Florence, l'on retrouverait Dante et Pétrarque aux côtés d'Umberto Eco et d'Hugo Pratt ! Pour aider les libraires à constituer leur stock « européen », le CNL a d'ailleurs annoncé le concours de l'aide qu'il propose aux libraires francophones pour la diversification de leur fonds. Rendez-vous pris en 2015 pour une présentation de ce « catalogue européen », pourquoi pas au Salon du livre de Paris et en présence des libraires francophones d'Europe.

Pierre Myszkowski



Philippe Goffe
Librairie Graffiti à Waterloo

Une Europe du livre est-elle possible ?

Les rencontres entre les organismes européens du livre, organisées par le CNL en marge du Forum de Chaillot en avril dernier, ont montré avec évidence que les enjeux auxquels font face les professionnels du livre se retrouvent partout en Europe, quoiqu'à des degrés divers, en fonction des législations locales (présence du prix unique, par exemple), ou des situations économiques, assez différentes entre le Sud et le Nord de l'Europe.

Ces enjeux concernent la création et tout ce qu'elle entraîne, à travers les questions liées à la protection du droit d'auteur, la traduction des œuvres, la diversité de l'offre ou encore le maintien d'un réseau professionnel d'éditeurs, de libraires et de bibliothécaires, afin de garantir l'accès de tous au livre.

Ce n'est sans doute pas très original de souligner que fondamentalement, c'est l'univers digital au sens large qui modifie la donne, par un accès simultané, instantané, et sans beaucoup de régulation, à l'information, au partage de cette information, mais aussi aux produits, tant physiques que virtuels. A l'ère du numérique tout s'échange, et tout peut s'échanger sans garde-fous si l'on n'y prend garde. Bien entendu, dans l'histoire de la communication, c'est un événement, assez extraordinaire, qui a une relation directe avec une économie de plus en plus globalisée et ses phénomènes de concentration et d'industrialisation, alors que le livre était censé, jusqu'à présent, être essentiellement un objet, une création artisanale.

C'est toute la chaîne du livre qui est secouée.

D'abord par l'émergence de groupes de dimension mondiale, principalement américains, qui se jouent des législations locales et surtout qui tentent d'agréger, d'un côté les auteurs, de l'autre les lecteurs, ceux-ci réduits au simple niveau de consommateurs, dans des « silos » agissant comme des écosystèmes fermés.

Mais peut-être aussi, pensons-nous, par un détournement de ce lecteur-consommateur de l'acte de lecture tel qu'il prévalait jusqu'ici, marqué du sceau de la lenteur et de la solitude.

Les enjeux sont là.

Au-delà des mesures que chaque pays peut, ou doit prendre au niveau national, c'est du côté de l'Europe qu'il faut agir. On a bien compris que là que se jouent les questions de droit d'auteur, de règles de concurrence, ou de fiscalité. L'urgence est la même aujourd'hui que la question du prix unique le fut dans les années 1980.

Les mesures à prendre exigent donc un lobbying européen.

À cette fin, l'interprofession doit nécessairement se regrouper. Auteurs, éditeurs, libraires sont dans le même bateau, quoiqu'en disent certains. Il faut donc développer une capacité de réflexion commune, et ensuite de lobbying interprofessionnel, de préférence en concertation avec les pouvoirs publics. C'est ce que nous tentons de faire en Belgique francophone avec le PILEn (Partenariat interprofessionnel du livre et de l'édition numérique).

Enfin, c'est à chaque métier de retrouver ses fondamentaux. Les libraires francophones d'Europe se sont rencontrés lors de séminaires à Berlin et à Madrid, sous l'égide du CNL, du BIEF, et de l'AILF. Ils se sont dit que, si l'Europe est au centre du débat, il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'au-delà des institutions, il y a une Europe de l'esprit. Qu'au-delà de la novlangue de ses techniciens, il y a une langue commune, celle de la littérature, qui a aussi façonné l'Europe. Le projet de « fonds européen », lancé aujourd'hui par les libraires francophones d'Europe tombe ainsi à point nommé. Repérer ensemble un certain nombre d'auteurs et de livres qui représentent ce que l'Europe a pu faire de mieux, et qu'elle fait encore. Affirmer ainsi, même si le terme est difficile à porter aujourd'hui, une identité, ou à tout le moins des valeurs communes. Partager cela entre libraires européens et sortir de son isolement pour devenir « Librairie d'Europe ».

Bref, tout cela, c'est l'Europe du livre.



20^e Foire internationale du livre de Prague : des éditeurs tchèques disponibles

15-18 mai 2014

Cette foire, de petite taille (d'un espace total d'exposition de 3 200 m²) mais très active, a accueilli en 2014 plus de 410 exposants sur près de 200 stands et 38 000 visiteurs.

De nombreux pays étaient représentés, par le biais d'un stand collectif, pour certains, et la venue de professionnels désireux de « travailler » ce marché, pour d'autres.

Dans le même temps, la foire organisait une Nuit de la littérature où, là aussi, une vingtaine de pays participaient avec des auteurs invités (Argentine, Autriche, Belgique, Canada, République tchèque, Danemark, France, Allemagne, Hongrie, Israël, Italie, Norvège, Pologne, Portugal, Roumanie, Russie, Slovaquie, Slovaquie, Espagne, Suède, Suisse, Royaume-Uni, États-Unis). Lectures, théâtre, cinéma font partie des nombreux événements programmés qui attirent chaque année le public.

C'est dans la grande halle du centre d'exposition de construction style « Eiffel », autour du stand hongrois, le pays invité d'honneur, qu'ont pris place tous les exposants internationaux, dont la France. Sur un espace de près de 80 m², partagé pour une partie avec Wallonie-Bruxelles,

le stand du BIEF exposait 1300 titres de 65 éditeurs français. Trois d'entre eux dans le secteur de la jeunesse avaient fait le déplacement : pour Auzou, Pauline Husband ; pour Fleurus, Anne Desramé ; et pour Nathan, Joëlle Liabaud. La littérature et les sciences humaines et sociales étaient représentées par Marielle Kalamboussis (éditions Stock) et Renata de la Chapelle (éditions Laffont, Seghers, Julliard et Nil éditions). Pour ces professionnelles des droits, la très bonne organisation de cette foire leur permet d'enchaîner de nombreux rendez-vous (voir ci-contre).

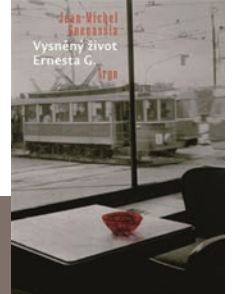
L'Institut français avait organisé la venue de Jean-Michel Guenassia, invité d'honneur de la foire, auteur du roman *La vie rêvée d'Ernesto G.* (Albin Michel), dont le personnage principal vit à Prague et qui a comme arrière-plan historique le mystérieux séjour d'Ernesto Guevara en Tchécoslovaquie, entre deux missions de guérilla en Afrique et en Amérique du Sud. Après une rencontre-débat avec l'auteur, une séance de dédicace a eu lieu sur le stand de son éditeur tchèque (Argo).

Christine Karavias

Dates de la prochaine Foire internationale du livre de Prague : 14-17 mai 2015



Lors de la foire, Jean-Michel Guenassia a signé son ouvrage *La vie rêvée d'Ernesto G.* traduit chez Argo.



RETOUR DE PRAGUE

Questions à Marielle Kalamboussis, Stock (droits étrangers)

- **C'était votre première visite à la Foire du livre de Prague, quelles sont vos impressions générales ?**

- C'est une foire qui semble appréciée du grand public (les files d'attente aux caisses des stands en témoignent), mais très fréquentée également par les professionnels de l'édition. Les directeurs éditoriaux sont non seulement présents mais se rendent aussi disponibles.

- **Quels types d'ouvrages, en littérature comme en sciences humaines et sociales, semblent intéresser le plus les maisons tchèques ?**

- Les ouvrages liés à l'histoire européenne, tous genres confondus (romans, documents, essais), occupent une belle place dans les catalogues des éditeurs tchèques. La Seconde Guerre mondiale reste un thème de prédilection. Dans le catalogue des éditions Stock de ces dernières années, ils ont choisi les romans de Françoise Sagan, les biographies – notamment celle de Marc Chagall, qui est un joli succès de librairie actuellement chez eux – et le roman de Noëlle Châtelet *La femme coquelicot*, un long-seller paru en 1997 ayant donné lieu à une adaptation pour la scène en République tchèque.

- **La situation tendue du marché du livre vous semble-t-elle freiner les acquisitions de droits étrangers de la part des éditeurs tchèques ?**

- Ceux-ci semblent être affectés de manière inégale par la conjoncture. Certains sont contraints de réduire leurs avances tandis que d'autres affichent une bonne solidité, aussi bien par rapport à leurs propres auteurs que par rapport aux auteurs traduits, et ce malgré la crise. *Propos recueillis par C. K.*

Anne Desramé, Fleurus Enfants (droits étrangers) :

« Les éditeurs tchèques montrent des intérêts divers et très concrets »

« Je travaillais très peu avec les éditeurs tchèques, et il m'a semblé intéressant de profiter de la présence du BIEF sur la Foire internationale du livre de Prague pour aller à la rencontre des éditeurs jeunesse. J'avais prospecté et obtenu plusieurs rendez-vous qui ont débouché sur des intérêts divers et très concrets.

Les éditeurs tchèques cherchent surtout des livres d'éveil et des documentaires, mais aussi des ouvrages pour les ados. Dans mon catalogue, ils ont été plutôt attirés par des illustrations traditionnelles.

Certains éditeurs tchèques possèdent des filiales en Slovaquie, et les tirages peuvent se cumuler pour les 2 pays. En République tchèque, le tirage moyen demandé est de 3000 exemplaires, il est plutôt de 2000 en Slovaquie.

Ils achètent des droits et impriment chez eux, mais peuvent également participer à des coéditions, lorsque la complexité du produit entraîne des coûts de fabrication trop élevés. Plusieurs d'entre eux parlent ou ont appris le français, et cela facilite bien sûr les échanges. Ce salon a donc été un moment privilégié pour identifier les principaux acteurs de l'édition jeunesse tchèque et nouer des contacts précieux qui déboucheront, je l'espère, sur de futures collaborations ! »



Anthologie d'essais et d'articles d'Alain Besançon et L'Enfance d'Alan d'Emmanuel Guibert traduits en tchèque.

Huit titres de Benoît Duteurtre ont été traduits chez Atlantis : *Tout doit disparaître*, *Drôle de temps*, *Le voyage en France*, *Service clientèle*, *La petite fille et la cigarette*, *Chemins de fer*, *La rebelle*, *La cité heureuse*. Benoît Duteurtre était de passage en République tchèque, entre le 5 et le 12 juin, pour accompagner la tournée théâtrale de l'adaptation de *La petite fille et la cigarette* dans tout le pays.



Les échanges de droits entre la France et la République tchèque vus de Prague

par Frédéric Boudineau*

Le français au 3^e rang des traductions vers le tchèque

Les dernières statistiques de la Bibliothèque nationale tchèque répertorient, en 2012, 239 publications traduites du français vers le tchèque, loin derrière l'anglais (avec 2338 titres) ou l'allemand (avec 970 titres), mais également loin devant l'espagnol, qui se situe au 4^e rang avec 60 traductions. Ces chiffres comprenant les traductions des œuvres du domaine public, il est donc difficile de connaître le montant exact que représentent les cessions de droits. L'évolution de ce chiffre sur les dernières années ne fait pas apparaître de tendance nette : il est en dessous de la moyenne générale (environ 300 par an), mais avec un pic à 500 titres en 2010, année qui voit l'annonce d'une hausse massive de la TVA (voir plus loin).

Le programme d'aide à la publication, le PAP «Šalda» (du nom d'un critique et traducteur tchèque du début du xx^e siècle), est un bon outil pour avoir une idée plus précise des projets de traduction en cours. En 2014, ce sont 42 dossiers qui ont été déposés à la commission, dont la grande majorité (34) comportait une cession de droits, les autres relevant du domaine public.

Le secteur prépondérant concerné par ces demandes est la fiction, avec 17 titres qui en font l'objet, dont notamment ceux de Daniel Pennac, de Sorj Chalandon, de Franz-Olivier Giesbert ou encore de Benoît Duteurtre, un phénomène très particulier puisqu'il en est à sa 8^e traduction en tchèque, toutes chez le même éditeur, Atlantis.

Avec 14 demandes, les sciences humaines et sociales occupent une place presque équivalente. Celles-ci se répartissent à peu

près équitablement depuis plusieurs années entre la traduction de penseurs actuels (comme Alain Besançon, Jean-Yves Tadié pour son Proust) et celle, presque terminée maintenant, du corpus classique de la «french theory», avec encore cette année des textes de Lévinas, Barthes, Jankélévitch, ou encore un projet d'une première traduction de Lacan en tchèque.

Le programme Šalda essaie de soutenir tout particulièrement deux secteurs très dynamiques en France, mais à peine émergents en Europe centrale, que sont la littérature jeunesse et la bande dessinée. Si la bande dessinée perce un peu (à travers des auteurs comme David B., Alejandro Jodorowsky ou Emmanuel Guibert), force est de reconnaître que la littérature jeunesse ne «décolle» toujours pas, à l'exception de Pennac, mais pour un texte concernant tout autant les adultes. De plus, la majorité des traductions récentes (Timothée de Fombelle, Mickaël Olivier) sont le fait d'une seule maison d'édition, Baobab, excellente certes, très francophile mais assez petite.

Les aléas de la TVA : un facteur d'attentisme

De l'avis de la plupart des éditeurs rencontrés, le problème majeur de l'édition tchèque est celui du taux de la TVA, accessoirement celui d'un secteur de la distribution assez chaotique.

En 2004 encore, la TVA sur le livre n'était que de 5 %. Elle n'a fait qu'augmenter depuis (au même titre que tous les produits concernés par la «TVA réduite», pour arriver à 15 % en 2013, avec l'annonce de son relèvement à 17 % pour 2015. Une nouvelle coalition est arrivée au pouvoir à

l'automne 2013, sur un programme qui proposait le retour à une TVA réduite à 5 %, comprenant le livre, alors que le gouvernement semble maintenant se contenter de 10 % pour l'année prochaine.

Les éditeurs commencent à souffler tout en restant méfiants et attentistes, ce qui nuit bien entendu aux achats de droits. Il faut saluer d'ailleurs le dynamisme du nouveau président du Syndicat des éditeurs et des libraires, Martin Vopěnka, qui a, le 23 avril, organisé une «journée sans TVA» chez les libraires, la part de celle-ci étant prise en charge par les éditeurs et les libraires, pour convaincre le public que le livre pourrait être moins cher si les politiques publiques étaient différentes.

L'autre problème, lancinant, est celui de la distribution, incluant la librairie. Si la République tchèque ne compte pas de réseau comparable à celui de la FNAC, ni de vente massive de livres dans les supermarchés, la librairie est néanmoins très handicapée par l'absence de loi antirabais. De très gros réseaux de libraires, souvent liés à d'importants groupes d'édition priviliégiant les best-sellers à rotation rapide, dominent le marché. La récente Foire du livre de Prague bruissait de rumeurs de faillite de l'un de ces groupes, ce qui inquiète au plus haut point les éditeurs, qui y voient la perspective d'un réseau de librairies en position dominante, lié à un gros groupe d'édition. L'absence de cadre juridique autour de l'économie du livre se fait donc sentir, comme l'ont bien noté Alain Gründ (administrateur du BIEF) et Jean-Guy Boin (son directeur général) au cours d'une table ronde qui était dédiée aux éditeurs tchèques à l'occasion de la Foire du livre de Prague.

* Responsable du Bureau du livre à l'Institut français de Prague.



Rencontres professionnelles franco-polonaises d'éditeurs de jeunesse et de bande dessinée à Varsovie

22-23 mai 2014



5^e Foire du livre de Varsovie

22-25 mai 2014

Après quelques années de concurrence avec *Ars Polona*, c'est *Murator Expo* qui organise pour la cinquième année consécutive le Salon du livre de Varsovie. Et, depuis deux ans, cette manifestation se tient dans le Stade national, créé à l'occasion de l'Euro 2012. Si, en 2013, les éditeurs se sont montrés sceptiques – drôle d'idée que d'exposer des livres dans un stade –, les chiffres de fréquentation (plus 50 % de visiteurs entre 2012 et 2013) ont montré que le pari a été gagné. Près de 500 exposants participent à ce salon, dont une vingtaine de représentations étrangères. Sur le stand du BIEF, tenu cette année pour la première fois par la librairie française de Cracovie, *Edukator*, étaient exposés environ 1 200 titres de 70 maisons d'édition. Plusieurs éditeurs venus pour les rencontres jeunesse et BD ont également profité de ce stand pour effectuer quelques rendez-vous professionnels.

A. R.

Après les rencontres d'Istanbul et de Londres en 2012 et de Moscou en 2013, le BIEF et l'Institut français de Pologne ont réuni éditeurs polonais et français de jeunesse et de bande dessinée les 22 et 23 mai derniers, dans le cadre du Salon du livre de Varsovie. Une délégation de 16 représentants de 26 maisons d'édition françaises a fait le déplacement pour rencontrer plus d'une trentaine de professionnels polonais. Interventions croisées, visites de librairies et rendez-vous individuels étaient au programme de ces deux intenses journées.

Au premier plan : vers une régulation du secteur en Pologne

Lors de la première table ronde sur les marchés du livre polonais et français, Piotr Dobrolecki (Chambre polonaise du livre, *Biblioteka analiz*) et Jean-Guy Boin (BIEF) ont abordé les questions d'encadrement du secteur dans les deux pays. « "Régulation" : si j'avais utilisé ce terme il y a quelques années, tout le monde aurait ri! », c'est ainsi que Piotr Dobrolecki a commencé son intervention. Aujourd'hui, la Chambre polonaise du livre, accompagnée de diverses associations professionnelles polonaises et profitant de l'expertise française en la matière, travaille à mettre au point un projet de loi s'inspirant de notre loi sur le prix unique du livre*.

Piotr Dobrolecki a rappelé aussi le soutien actuel en Pologne des collectivités territoriales aux bibliothèques et le souhait de la Chambre polonaise du livre qu'un système d'aide à la librairie voie également le jour, sur notre modèle. C'est en effet avec une certaine inquiétude que les éditeurs polonais ont appris que l'État allait devenir éditeur de certains manuels scolaires, qui seraient distribués gratuitement dans les écoles. Le réseau de la librairie, déjà fortement fragilisé par la crise que connaît le secteur, risque d'y perdre beaucoup.

Autre fragilité du secteur de la librairie, selon lui, c'est que, dans la relation éditeurs-distributeurs-libraires, « ce sont les distributeurs qui gouvernent ». On peut y ajouter aussi les difficultés des librairies – dans les grandes villes notamment – à se moderniser et à s'adapter face à l'augmentation des loyers, aux nouvelles habitudes culturelles des jeunes Polonais et à une démographie très basse. Pari réussi néanmoins

pour la librairie *Bullerbyn*, située dans le centre de Varsovie, que nous avons visitée. Cette librairie, 100 % jeunesse, d'une toute petite surface, propose un assortiment de qualité avec des références polonaises et étrangères et a su fidéliser sa clientèle.

Un noyau d'éditeurs passionnés offrent une belle visibilité à la BD française de qualité

Sylvain Coissard (*Futuropolis*, *Sarbacane BD*, *Gallimard BD*, *Palette...*) et Pawel Timofiejuk (*Timof*) ont ensuite dressé un portrait des marchés de la bande dessinée dans les deux pays, assez peu comparables. En France, avec près de 5 000 titres publiés par an, des best-sellers atteignant le million d'exemplaires vendus, le marché de la BD représente plus de 9 % du CA des éditeurs et 10 % des ventes en volume. En Pologne, ce sont 420 bandes dessinées qui sont parues en 2013, soit 1 % du marché total. Environ un quart des 380 nouveautés sont des traductions, dont une grande majorité (env. 90 %) des bandes dessinées « franco-belges », puis des mangas et des comics.

Selon Sylvain Coissard, « en dehors d'Egmont, qui se recentre sur les valeurs sûres, il y a un petit noyau d'éditeurs passionnés et connaisseurs qui aiment la BD française de qualité et lui offrent une belle visibilité, même si les tirages restent modestes. » Les tirages, hors best-sellers (comme par exemple *Thorgal*, dont chaque volume se vend à environ 20 000 exemplaires), sont de l'ordre de 300 à 2 000

Frédéric Constant, chargé du livre (Institut français de Pologne), a présenté un panorama des aides publiques françaises dont peuvent profiter les professionnels du livre polonais : programmes d'aide à la publication de l'Institut français et de l'ambassade de France (PAP Boy-Zelenski) et programmes du Centre national du livre. Depuis le début des années 1990, ce sont environ 700 titres dont la publication en traduction polonaise a ainsi été soutenue. Les secteurs jeunesse et BD profitent de plus en plus de ces aides, et ce pour faire émerger sur le marché polonais de nouveaux auteurs et illustrateurs. À titre d'exemple, ces trois dernières années : Emmanuel Guibert, Didier Lefèvre, Joann Sfar, Winshluss, Cyril Pedrosa, Merwan Chabane, Bastien Vivès, Hervé Tullet, Laëtitia Bourget, Emmanuelle Houdart, Jean-François Martin.

5-6 juin 2014

exemplaires, tandis que les prix de vente oscillent entre 8 et 25 €, somme élevée pour le pouvoir d'achat polonais. Mais malgré ce frein, un réseau de librairies spécialisées encore restreint (une douzaine sur tout le territoire), des auteurs « bien mal payés », selon Paweł Timofiejuk, et des salons de BD qui se comptent sur les doigts d'une main, il n'est pas rare de voir de longues files d'attente lors des dédicaces d'auteurs/dessinateurs, comme lors du festival BD de Łódź.

Des opportunités de développement malgré le recul de l'édition jeunesse polonaise

Lors de la dernière intervention, qui portait sur l'édition jeunesse, c'est Frédéric Lavabre (Sarbacane) qui a dressé un portrait du secteur en France et analysé ses points forts : grande créativité des auteurs/illustrateurs, nombreux salons du livre jeunesse et écoles d'art où les éditeurs peuvent découvrir des talents, autant de soutiens indispensables pour la profession. Michał Zając (professeur à l'université de Varsovie) a, de son côté, rappelé que le secteur en Pologne n'échappe pas à la crise. Sa part dans la totalité des ventes de livres a baissé de près de 33 % entre 2008 et 2012, le tirage moyen a été divisé par deux entre 2008 et 2012, le prix moyen des livres de jeunesse a augmenté de façon régulière. Le seul indicateur qui se soit maintenu est celui du nombre de titres publiés annuellement (autour de 3 300 titres).

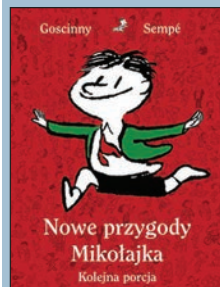
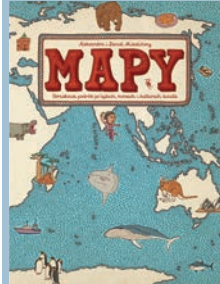
Pour Michał Zając, l'explication peut venir des changements profonds dans les habitudes culturelles des jeunes Polonais, les *digital natives* appartenant à la "génération Internet", mais aussi de l'évolution démographique : d'après le quotidien *Gazeta Wyborcza*, la Pologne occuperait la 212^e place en termes de nombre de naissances sur 224 pays dans le monde.

Cependant, comme l'a indiqué Sylvain Coissard, « malgré un marché de la jeunesse globalement en recul, on voit des petits maisons d'édition jeunesse dynamiques et novatrices tirer leur épingle du jeu, ce qui constitue pour les éditeurs français, à la pointe en termes de graphisme et de contenu, de réelles opportunités de développement ». Rappelons que les titres de la série du *Petit Nicolas* (traduits chez Znak) sont régulièrement en tête des ventes en librairies. De son côté, le titre *Mapy*, publié par Dwie Siostry et traduit en France chez Rue du monde (*Cartes*), figure dans les meilleures ventes de ses éditeurs, tant polonais que français.

Les échanges se sont poursuivis le vendredi 23 mai, lors d'une journée de rendez-vous entre professionnels polonais et français. Les éditeurs polonais semblent avoir été très sensibles au fait que les éditeurs français soient venus vers eux, lesquels ont pu rencontrer des éditeurs polonais qu'ils ne connaissaient pas, avec sans doute des contrats à la clé.

Anne Riottot

De haut en bas, les traductions de : *Cartes* chez Dwie Siostry, *L'ascension du Haut mal* chez Kultura Gniew, du *Petit Nicolas* chez Znak et de *Vincent et Van Gogh* chez Timof.



Pour une meilleure connaissance de ce marché, voir aussi l'étude sur l'édition jeunesse et BD en Pologne publiée par le BIEF en avril 2014 disponible en ligne sur www.bief.org



Rencontres franco-turques en littérature et en sciences humaines

L'année dernière, le BIEF avait programmé en juin à Istanbul une rencontre entre éditeurs de littérature qui a dû être annulée du fait des événements qui ont agité la Turquie, et plus précisément la place Taksim à Istanbul – mitoyenne de l'Institut français. Le groupe SHS du BIEF ayant, quant à lui, programmé des rencontres en Turquie en 2014, les deux opérations regroupées se sont tenues les 5 et 6 juin de cette année, à l'Institut français d'Istanbul, qui avait mis ses locaux à la disposition du BIEF.

Ces journées – l'une de débats et l'autre constituée de rendez-vous individuels – ont été organisées en collaboration avec l'Association des éditeurs turcs (TPA). Celle-ci s'est montrée un relais particulièrement enthousiaste et efficace pour toucher le plus grand nombre d'éditeurs turcs spécialisés en sciences humaines et en littérature ou, comme c'est souvent le cas en Turquie, présents sur les deux secteurs éditoriaux.

Les difficultés de la profession en Turquie au premier plan

La première table ronde portait sur les passeurs de livres – libraires, critiques littéraires, bibliothécaires, etc. – qui œuvrent pour que le livre arrive aux lecteurs. Ce fut l'occasion pour Can Öz, directeur de la maison Can, qui intervenait aux côtés de Daniel Martin (critique littéraire au journal *La Montagne*), de rappeler à quel point, en Turquie, ce sont surtout – et fort malheureusement – ceux qui empêchent le livre de circuler qui ont le rôle central, en exerçant une censure et une pression sur les éditeurs du pays.

À sa suite, le secrétaire général de l'Association des éditeurs turcs, Kenan Kocatürk, a fait ressortir, lui, l'aspect paradoxal de l'interaction avec les pouvoirs publics. Ainsi, d'un côté ils peuvent apporter un soutien au secteur de l'édition, par exemple en contribuant fortement à faire diminuer le piratage des livres – ce qui a permis aux éditeurs de récupérer un nombre important de lecteurs. Mais, dans le même temps, les éditeurs sont soumis à la censure de l'État qui leur interdit de publier certains livres, notamment en traduction. Face à cette situation, pour certains éditeurs turcs l'État ne doit pas être sollicité, y compris pour pousser à la création d'un prix unique du livre – pourtant réclamé par la TPA –, alors que d'autres considèrent qu'il faut savoir utiliser l'intervention publique dans certains cas, tout en tentant de la contourner dans d'autres. Un problème omniprésent au quotidien, quelle que soit la façon de l'aborder.

L'après-midi a été consacré aux sciences humaines et sociales sous l'angle de la production et des traductions. Il est apparu qu'elles ont partie liée : la production éditoriale – aussi bien que celle émanant de la recherche – des sciences humaines et sociales turques s'est de fait très tôt nourrie des auteurs occidentaux, via des traductions en langue turque, d'une part, et l'adaptation de la pensée occidentale au contexte et aux enjeux turcs par les auteurs turcs, d'autre part (voir encadré).

Pour Bilge Sanci (SEL publishers), de nouvelles tendances dans les traductions apparaissent, comme l'émergence d'ouvrages consacrés aux questions LGBT (lesbiennes, gays, bi et trans) ou représentatifs des "queer studies", par exemple. Côté français, les deux interventions complémentaires de Martine Fournier (revue *Sciences humaines*) et Paul Garapon (PUF) ont fait ressortir les points forts de la production éditoriale française en SHS et les aspects de celle-ci qui s'"exportent" le plus en traduction.

Ces deux journées de rencontres, qui faisaient suite à celles organisées par le BIEF autour du livre jeunesse en 2012 (mais aussi au séminaire organisé par le BIEF à l'occasion de la présence turque au Salon du livre de Paris 2010), ont été l'occasion de resserrer des liens entre éditeurs français et turcs à un moment où il est capital que les éditeurs turcs continuent d'échanger avec l'extérieur et se sentent soutenus par leurs confrères à l'international.

Claire Mauguière

Pour plus de détails sur le programme et les intervenants, on peut consulter le programme sur www.bief.org

Fahri Aral (Bilgi Üniversitesi Yayınları)

« L'organisation de tables rondes portant sur le processus de création éditoriale est primordiale. »



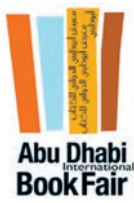
« C'est, dès l'époque ottomane, que la pensée européenne commence à être connue et intégrée par les intellectuels ottomans, et cette circulation d'idées s'est prolongée tout au long de la République. Aujourd'hui, il existe une recherche et une réflexion en sciences sociales indépendantes et une génération de chercheurs turcs productifs.

Pendant le règne du parti unique (1930-1940), c'était l'idéologie formelle de l'État qui monopolisait le système de pensée dans le domaine des sciences sociales. À cette époque, les intellectuels ne parviennent pas vraiment à se libérer de cette idéologie et à proposer des travaux critiques et authentiques. Ce n'est que pendant les années 1950, et encore davantage après les années 1960, que l'on note un réel changement et que l'on remarque également une augmentation significative du nombre de publications en SHS en Turquie.

Parmi les auteurs marquants de cette période, il faut noter : dans les années 1950-1960, Halil İnalcık, Tarık Zafer Tunaya, Mete Tunçay, Taner Timur, entre autres ; dans les années 1970-1980, Nilfüğür Göle, Selim Deringil ; et d'autres encore pour les années 1990-2000.

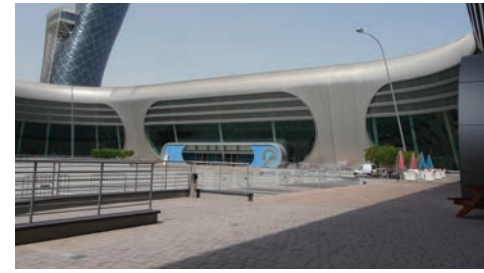
Les livres de certains de ces auteurs sont traduits en langues étrangères, surtout en anglais. Aujourd'hui, les ouvrages des chercheurs turcs – et étrangers – sur la Turquie sont en effet suivis avec attention. De plus en plus de lecteurs sont curieux de ce pays candidat à l'entrée dans l'Union européenne, de son histoire, de sa structure sociale et de son économie.

Néanmoins, l'édition de SHS en Turquie est confrontée à certains problèmes. Si l'édition académique et universitaire se développe, le travail d'édition autour des textes n'est pas toujours satisfaisant, et l'effort de certaines maisons pour publier des ouvrages de SHS de qualité ne suffit pas pour engendrer une progression d'ensemble de la qualité éditoriale. Cet état de fait a plusieurs causes, et notamment le fait que, pendant longtemps, c'est l'État qui a rempli le rôle d'éditeur, empêchant ainsi des éditeurs indépendants d'acquérir le savoir-faire éditorial. Pourtant, de plus en plus de maisons d'édition se créent en Turquie, notamment dans ce secteur, avec une approche très professionnelle du travail éditorial. Un autre obstacle pour le développement du secteur des sciences sociales en Turquie est souvent la mauvaise qualité des traductions, même si, là encore, les exemples de bonnes traductions se multiplient. L'organisation de conférences et de tables rondes portant notamment sur le processus de création éditoriale est donc primordiale. Se servir de l'expérience des amis éditeurs français représente une belle opportunité pour les éditeurs turcs. »



La 24^e Foire internationale du livre d'Abu Dhabi

30 avril - 5 mai 2014



Sur le stand du BIEF, séance de signatures pour l'auteur suédois Jan Lööf et animation d'atelier jeunesse par Roxane Marie Galliez.

La stabilité politique du pays et les moyens financiers mis à disposition pour ses projets sont les clés de la réussite de la Fondation KITAB, organisatrice de la Foire internationale du livre d'Abu Dhabi. Cette nouvelle édition en a encore fait la preuve, avec des exposants bien décidés à développer leurs ventes mais également à élargir leur cercle de partenaires. Malgré le contexte tumultueux dans lequel se trouve actuellement le Moyen-Orient, et tout à la fois à cause de lui, les professionnels de l'édition arabe identifient ce salon comme un rendez-vous important, où ils peuvent se concentrer sur leur travail et envisager des perspectives. Les organisateurs font des propositions incitatives fortes et offrent ainsi, depuis plusieurs années, la gratuité aux exposants syriens, qui se trouvaient fortement représentés cette année. Quelques pays participaient de façon collective – l'Allemagne, la Turquie, la Suède, l'Algérie, le Kazakhstan et la France – et côtoyaient d'autres exposants hors monde arabe, comme l'Islande, la Chine et l'Inde. Au total environ 800 exposants représentaient une cinquantaine de pays.

Comme chaque année, depuis la participation de la France en tant qu'invité d'honneur culturel en 2011, le pavillon français était idéalement placé entre le pavillon allemand et celui de l'invité d'honneur de cette édition 2014, la Suède. Le stand du BIEF proposait une sélection généraliste de plus de 1 500 titres sur un espace de 72 m². Il était animé par la librairie française Culture & Co, avec le partenariat de l'Institut français d'Abu Dhabi. Le programme se composait de diverses séances de signatures d'auteurs pour la jeunesse – Roxane Marie Galliez et Sylvaine Jaoui –, d'un auteur de BD, Nicolas Wild, d'auteurs suédois traduits en français (Jan Lööf, Majgull Axelsson, Kristina Ohlsson

et Catharina Ingelman-Sundberg) et de trois auteurs français établis aux Émirats : Franck Tétard (*Le Grand Atlas 2014* d'Autrement), William Guéraiche (*Géopolitique de Dubaï et des Émirats arabes unis*) et Gabriel Malika (*Qatarina*). Les auteurs jeunesse ont également animé des ateliers d'écriture et de conte pour les élèves des écoles françaises.

La conférence professionnelle organisée par le BIEF, avec l'appui de l'Institut français et de KITAB, abordait cette année la question de la promotion d'un auteur traduit et, d'une façon plus générale, celle de la promotion d'un auteur et de sa rencontre avec le lectorat. Marion Mazauric (directrice des éditions du

Débat sur la promotion de la littérature traduite : créer l'événement

Un compte rendu de cette rencontre a été fait dans le numéro 3 du quotidien de la Foire (*showdaily*), qui proposait aussi des entretiens avec Jérôme Ferrari, Frank Tétard, Nicolas Wild. Nous en reproduisons ici la synthèse.

« Cette rencontre a permis d'exposer des expériences sensiblement différentes, avec toutefois une idée partagée qui est de chercher de nouvelles voies et de nouveaux supports à cette promotion.

Azza Tawil a expliqué qu'elle peut bénéficier en la matière de l'association de sa maison avec une chaîne de télé, permettant la promotion des auteurs. La période où le « passage » à la télé était synonyme de conquête de nouveaux lecteurs semble, pour Marion Mazauric, finie en France.

Sa maison d'édition préfère miser sur des liens resserrés avec des libraires ou des créations d'événements mettant l'auteur sur le devant de la scène, dont les médias sont plutôt preneurs.

Ce qui, d'après Alexandra Büchler, ne marcherait pas en Angleterre, où les médias ne s'intéressent presque plus à la littérature et où, d'ailleurs, comme dans le reste des pays anglophones, les lecteurs ne s'intéressent pas tellement non plus aux traductions, l'offre disponible dans leur langue d'origine étant considérable.

Tous trois se sont néanmoins accordés sur la nécessité de créer l'événement autour d'un livre traduit, dans un espace réel ou virtuel. Cela peut être une association avec de la musique, surtout pour les poésies (Azza Tawil), ou encore la bande annonce d'un livre en vidéo, en interactivité entre les lecteurs. Il peut être intéressant aussi de raconter l'histoire de la traduction du livre, l'obtention des fonds pour ce travail, quand elle sort du cadre ordinaire pour faire appel au crowdfunding (Marion Mazauric), une sorte de version moderne du mécénat des princes... »

C. F.



Diable Vauvert) était l'une des intervenantes aux côtés de Azza Tawil de All Prints (éditrice en arabe du *Sermon sur la chute de Rome* de Jérôme Ferrari) et d'Alexandra Büchler de «Literature across Frontiers», un organisme qui met en connexion les lecteurs, les écrivains, les traducteurs et les éditeurs de nombreuses langues (voir encadré).

Venue prospecter et un développer des cessions vers la langue arabe, Martine Bertéa, directrice des droits étrangers aux éditions du CNRS, a pu profiter de l'effervescence ambiante pour ce qui concerne les contacts et les signatures de promesses de contrat. En effet, le programme de subvention «Spotlight on Rights» est plus qu'attendu par les éditeurs arabophones pour engager ou finaliser des discussions commerciales. De même que ce programme offre la possibilité de bénéficier d'une aide financière lors de l'achat de droits, comme a pu le constater Marion Mazauric.

Si des prises de contact ont également été réalisées par le BIEF, il est certain qu'une présence physique des éditeurs français change radicalement la poursuite des contacts effectués.

Les ventes de l'édition 2014 du salon ont été très bonnes, un succès dû probablement au programme culturel destiné en grande partie aux enfants, et qui a mobilisé les professeurs et les familles francophones des Émirats. Toujours attirés par le modernisme et l'esthétique des livres de jeunesse français, les acheteurs se sont également fortement intéressés à la sélection de littérature. Quelques universitaires ont saisi l'opportunité de découvrir le rayon «droit».

Évènement idéal pour rencontrer de nombreux professionnels du livre arabe, le salon d'Abu Dhabi assoit un peu plus chaque année son rôle dans le développement de la lecture et de la culture, tout en offrant des conditions de travail avantageuses et un lectorat au pouvoir d'achat conséquent. Pour la participation française, il est l'occasion de montrer la vivacité du secteur et l'intérêt du livre dans une société de plus en plus gagnée par l'impact de l'image.

Laurence Risson

QUESTIONS à

Martine Bertéa, Responsable des droits étrangers au CNRS



« Mon objectif était de rencontrer des éditeurs du Moyen-Orient et du Levant »

• **Qu'avez-vous pensé de cette foire d'Abu Dhabi, de la présence des professionnels, de la qualité des stands, de la fréquentation ?**

• **Martine Bertéa :** C'était la première fois que je me rendais à cette foire. Mon objectif était de faire connaissance avec des éditeurs du Moyen-Orient et du Levant et d'observer si le catalogue CNRS éditions (nouveautés et fonds) pouvait les intéresser de manière un peu approfondie.

La foire d'Abu Dhabi m'est apparue très bien organisée. Les stands sont spacieux, les horaires d'accès très faciles. Le public émirien est d'ailleurs nombreux et les collégiens et lycéens défilent toute la journée. Le stand français tenu par la librairie française de Dubaï est très fréquenté par les expatriés et leurs enfants.

• **Vous aviez participé aux rencontres professionnelles en SHS à Beyrouth en 2011 ? Votre déplacement à Abu Dhabi vous a-t-il permis de renforcer vos partenariats dans le monde arabe ?**

• **M. B. :** Mes contacts avec les éditeurs arabes sont restreints, car je me déplace essentiellement à Londres et Francfort, où je ne les rencontre pas. J'ai revu des éditeurs connus pour la première fois à Beyrouth, puisqu'il y a une forte participation des éditeurs du Moyen-Orient et du Levant. Mais les professionnels présents sont plutôt des commerciaux, cette foire étant avant tout une énorme librairie pour les habitants! Néanmoins sur le nombre, il y a à faire.

Au cours d'échanges assez nombreux avec des éditeurs - qui nécessitent du temps pour pouvoir se concrétiser -, j'ai relevé un fort intérêt pour la philosophie et la religion, mais aussi l'approche scientifique, la géopolitique et l'histoire du monde arabe.

• **Qu'est-ce qui vous a marquée parmi la production ou les professionnels du monde arabe ?**

• **M. B. :** Ne lisant pas l'arabe, je reste prudente. Il y a une énorme part de stands dédié aux livres religieux, avec le Coran comme livre star. À côté de cela, quand on décortique avec un éditeur du Moyen-Orient sa production, il y a dans une maison généraliste une répartition entre fiction et non fiction, qui paraît un peu universelle. Des documents dédiés à des personnalités du sport ou du cinéma, à des «people», au monde des affaires et aux scandales, et aussi de la jeunesse et du roman.

Le plus marquant est la présence de toutes ces maisons d'édition, qui sont basées en Syrie, au Liban, en Égypte, en Algérie, en Tunisie, en Jordanie, au Maroc ... enfin dans des zones qui sont en guerre ou en complet bouleversement politique.

On note d'emblée la suprématie de la production des éditeurs du Moyen-Orient et du Levant. Les éditeurs émiriens sont encore peu nombreux et institutionnels. Ils sont le résultat d'une volonté et non d'une tradition. Les éditeurs émiriens traduisent des livres d'une grande diversité en littérature, histoire ou philosophie et de toutes les langues.

Il y a quelques rapprochements d'intérêt entre éditeurs émiriens et hors émirats : un éditeur libanais peut avoir un bureau aux Émirats, qui fait la liaison notamment commerciale. J'ai assez mal perçu le circuit de distribution. Existe-t-il un peu ou pas du tout ? Il semble plutôt que non.

Cette foire apparaît comme un lieu facile où tous ces éditeurs se retrouvent, échangent et bénéficient des aides des programmes culturels émiriens.

Propos recueillis par L. R.



De gauche à droite : Nicolas Roche (Centre Pompidou), Charles Kim (MOMA), Ed Nawotka (*Publishing Perspectives*)



De gauche à droite : David Fabricant (Abbeville), Sherri Aldis (Chêne), Samantha Steele (FPA)

États-Unis

Rencontres franco- de livres d'art et de quelles

29-30 mai 2014

Malgré un agenda pour certains très serré à la veille de BookExpo America, les professionnels du livre d'art américains ont participé en nombre à ces rencontres franco-américaines, que le BIEF organisait le 28 mai dernier, à La Maison Française New York University.

Pour les participants français, ces journées se composaient d'une partie discussion, de rendez-vous avec leurs partenaires (ou prospects) américains et de la visite guidée, le 29 mai, de deux librairies : McNally Jackson, l'un des bastions de la librairie indépendante new-yorkaise, et la librairie du Metropolitan Museum, suivie d'un déjeuner avec sa responsable des achats, Marilyn Jensen. La majorité des éditeurs français qui avaient fait le déplacement ont poursuivi par BEA.

Bernard Bonnet (responsable de la librairie du musée des Beaux-Arts de Houston)

Quels vous semblent être les potentiels pour les publications françaises dans le domaine de l'art ?

• Vu la situation de la librairie aux USA, il n'y a guère que les librairies des musées qui peuvent les vendre (je ne parle pas des réseaux de vente aux bibliothèques). Les publications françaises en français peuvent être de très bons compléments d'assortiment autour d'une exposition, parfois les seuls choix possibles dans le cas d'artistes sur lesquels il n'y a rien en anglais, Georges Braque en est le dernier exemple. L'édition d'art française ne présente pas de qualités particulières par rapport à l'édition anglo-saxonne, comme par exemple l'édition d'art suisse dans les années 50-60 qui se distinguait par sa qualité d'impression (les années glorieuses de Skira ou de la Bibliothèque des Arts, les éditions du Griffon, etc.). Reste donc le sujet. Je ne suis pas sûr que les éditeurs français soient plus courageux que leurs collègues anglo-saxons pour oser publier des monographies d'artistes en totale déconnexion avec l'activité muséale...

La langue est bien entendu un obstacle mais je ne crois pas, expérience à l'appui, qu'il soit insurmontable, surtout pour le public cultivé et éduqué des livres d'art.

Le prix peut être plus handicapant. Les remises ridiculement basses accordées par les éditeurs français aux libraires, le prix du transport et le taux de change €/ \$ font qu'un prix de vente, même raisonnable, demeure très élevé par rapport au prix moyen des livres d'art américains.

Qu'avez-vous retiré de ce Workshop ?

• J'ai été ravi de rencontrer des partenaires que je ne connaissais que par des échanges d'e-mails ou téléphoniques. Plus nous avons d'occasions d'expliquer notre marché et notre travail de libraires américains, plus on aura de chances de se faire comprendre et d'améliorer ainsi les conditions commerciales. Je vais à Francfort tous les ans, mais là les éditeurs français ne s'intéressent pas aux libraires, obnubilés qu'ils sont par la vente des droits...

Une volonté de contact, de mieux se comprendre, et une salle comble d'éditeurs, de responsables des droits, de responsables export, de distributeurs et de libraires ont permis des échanges de qualité sur les trois sujets abordés : la diffusion des publications françaises aux États-Unis, l'édition de livres numériques dans le domaine de l'art et du livre illustré et la cession des droits et/ou coéditions entre partenaires français et américains.

Sur ce dernier sujet, force est de constater que la tendance n'est malheureusement pas au beau fixe : des coûts de reproduction des œuvres toujours plus élevés et aussi des frais de traduction onéreux, avec le dollar faible par rapport à l'euro, sont autant d'arguments qui poussent les éditeurs outre-Atlantique à se montrer prudents. *A fortiori*, lorsque le sujet (artiste, courant artistique) a déjà fait l'objet de publications ou sort un peu de leur catalogue, les partenaires américains sont durs en affaire.

Ainsi, les cessions se font rares, les coéditions voire les coproductions, si possible accompagnées d'une aide à la traduction, étant les meilleures propositions pour entamer une négociation. En outre, il s'agirait également de répartir les frais relatifs au marketing et à la promotion, et faire de même dans les partenariats avec les distributeurs.

Car si Paris et la France restent des sujets porteurs, comme l'a rappelé Sherri Aldis, directrice internationale aux Éditions du Chêne et intervenante aux côtés de David Fabricant (Abbeville Press) à la table ronde sur les échanges de droits, d'autres thèmes, purement artistiques, tels les impressionnistes, ont cédé la place à une vague plus contemporaine représentée notamment par la scène artistique (et les publications) allemande. Certes, la qualité des publications



La Maison française

Propos recueillis par Jean-Guy Boin et Laurence Risson

américaines d'éditeurs beaux livres à New York : perspectives ?

françaises et l'approche des essais sur l'art sont connues et reconnues outre-Atlantique, mais pour la partie livre illustré, il semble que l'édition américaine regarde maintenant dans une autre direction.

C'est en tout cas ce qu'affirme Sharon Gallagher, tout à la fois appuyée et contredite par Bernard Bonnet, responsable de la librairie du musée des Beaux-arts de Houston. Ce dernier, antérieurement responsable de la librairie Artcurial et de la librairie du Centre Pompidou à Paris, regrettait principalement, entre autres obstacles, la faiblesse des remises des éditeurs français comparées à celles de leurs collègues américains, rendant les publications françaises peu compétitives (voir encadré).

C'est finalement la discussion autour du numérique qui a accordé tout le monde. À la recherche de partenaires pour des développements à l'international, Nicolas Roche, des éditions du Centre Pompidou, et Charles Kim, des éditions du MoMA, ont expliqué combien les associations entre éditeurs pouvaient être bénéfiques en la matière et permettre d'amortir les coûts de développement. Si les livres numériques de texte connaissent un fort succès aux États-Unis, face au domaine illustré Français et Américains en sont à peu près au même stade. La perspective que le numérique peut engendrer des ventes papier et toucher un très large public au-delà des frontières – en attendant une véritable mutation du lectorat – explique également les investissements financiers que les éditeurs sont prêts à faire. Plein de questionnements et de curiosité face aux publications électroniques, les professionnels américains, aussi bien ceux rattachés à des institutions publiques que les éditeurs privés, tentent divers formats et affinent leurs réflexions, convaincus d'un avenir meilleur.

Peut-être plus que jamais, à New York «le temps c'est de l'argent», et les professionnels américains ne veulent perdre ni l'un ni l'autre. Du côté de la librairie, il y a encore de la place pour qui voudrait représenter et orchestrer la vente des publications françaises, ce qui pourrait compléter le travail des grands distributeurs dont les conditions et le catalogue ne représentent pas toujours l'ensemble de la production de livres d'art. Le potentiel pour les publications en langue anglaise en France n'est également plus à démontrer, c'est ce qu'a confirmé John Brancati de ACC Distribution qui, à l'issue de la manifestation, a confirmé son envie de développer son offre éditoriale dans ce domaine.

Enfin, comme on l'a vu, si les publications d'art des éditeurs français sont à la fois appréciées des professionnels du livre américain mais font l'objet d'une rude sélection, il est à noter que les publications de livres jeunesse français, qui se démarquent singulièrement de la tradition de ce type de livres dans des pays anglo-saxons, intéressent beaucoup les libraires, comme l'a rapporté Norman Laurila, libraire au MoMA, «elles sont faites pour les librairies des musées», en parfaite adéquation cette fois-ci...

Laurence Risson

Nicolas Roche (directeur des éditions du Centre Pompidou)

Quelles grandes différences y a-t-il, selon vous, entre les expériences et les produits numériques dans le domaine du livre illustré aux États-Unis et en France ?

• Si la différence est bien marquée quant à l'offre et à la « consommation » de livres numériques uniquement de texte, elle est un peu moins sensible pour le livre illustré, notamment sur des segments comme l'art moderne et contemporain. La complexité de la gestion des droits et les coûts de développement, ainsi que les premiers résultats commerciaux invitent les éditeurs à une certaine prudence. Mais cette différence peut s'avérer plus importante, comme par exemple sur les catalogues d'exposition, certains établissements américains ayant développé une offre assez importante de catalogues disponibles sous format numérique, due notamment aux différences de droits d'auteur entre les marchés français et américain. D'une façon générale, les éditeurs américains ont généralement plus fait le choix de livres numériques et les éditeurs français plutôt le choix d'applications.

Les collaborations internationales que vous avez faites dans ce domaine, notamment avec les États-Unis, sont-elles satisfaisantes ? Quels développements en attendez-vous ?

• Nous avons plusieurs projets de développement, principalement avec des structures éditoriales adossées à des institutions muséales à l'horizon fin 2015. Sur un point très technique, la négociation des droits peut également se révéler plus intéressante économiquement lorsque les demandes sont effectuées conjointement plutôt que séparément.

Hélène Clastres (directrice des droits internationaux, Gallimard Loisirs)

Qu'est-ce qui vous a le plus intéressée dans ces rencontres franco-américaines ?

• La discussion avec les distributeurs était enrichissante pour comprendre le marché américain, non seulement du point de vue de l'export du livre français, mais également à propos de la cession de droits et de la distribution en langue anglaise : les remises librairies pratiquées par les éditeurs américains, les canaux de vente et l'émergence de réseaux parallèles tel le *gift market*. La discussion sur le numérique était également intéressante et corrobore nos propres expériences.

Qu'avez-vous pensé de BEA ?

• C'est une belle vitrine du marché du livre américain pour avoir un aperçu global des productions. C'est un salon à taille humaine pour y glaner de nouveaux contacts – mais à une date peu appropriée pour l'achat de droits, car il se déroule entre deux saisons. Nous y avons rencontré principalement des éditeurs que nous connaissions déjà pour des rendez-vous d'achat et de vente de droits, car les éditeurs américains s'intéressent à notre production. En revanche, sur les conditions économiques des projets, il est de plus en plus difficile de parvenir à un accord.



LE BILLET DE NEW YORK

Des éditeurs américains plutôt satisfaits des changements prévus pour Francfort 2015

La 67^e édition de la Foire de Francfort (14-18 octobre 2015) sera marquée par une réorganisation des surfaces d'exposition. Les éditeurs anglophones déménageront du hall 8 vers le hall 6, tandis qu'une partie des exposants qui l'occupaient – dont les Français – vont se déplacer vers le hall 5.

D'après Jürgen Boos, cette option d'une foire plus concentrée, « est rendue nécessaire par la plus grande ouverture des éditeurs anglophones aux achats de droits étrangers »*.

Qu'en pensent les éditeurs américains ?

Propos recueillis lors de BookExpo 2014.

Elisabeth Kerr, directrice des droits étrangers chez W. W. Norton :

« Pour être tout à fait honnête, je ne pense pas que cela aura un impact au-delà de faciliter la circulation entre l'*agent's center* et les stands. Un regret va être de ne plus avoir tous les éditeurs anglophones au même étage mais, en tant que directrice de droits, je reste à mon stand toute la durée de la Foire. Alors, du moment que mes contacts peuvent me trouver, ça ne me dérange pas. »

Brenda Segal, directrice des droits chez HarperCollins :

« Avec tous les éditeurs dans un endroit plus regroupé, cela va peut-être nous faire bénéficier de plus de passage et de contacts. »

Jennifer Crewe, directrice éditoriale de Columbia University Press :

« Je pense que cela encouragera les éditeurs américains à s'aventurer du côté des halls européens. »

Timothy Bent, executive editor à Oxford University Press :

« Il y avait une certaine intimité à être tous les anglophones ensemble dans le hall 8 mais, de ce fait même, cela n'encourageait pas le genre d'échanges informels et spontanés avec les éditeurs internationaux, qui est l'essence de ce que la foire de Francfort représente. »

Jonathan Burnham, éditeur chez HarperCollins :

« Je suis ravi que nous déménagions vers le hall 6. Dans le hall 8, on se sentait trop loin de l'action. »

Des signes d'ouverture dans les traductions

À BookExpo, la French Publishers' Agency va à la rencontre de petits éditeurs qui ne sont pas basés à New York. Commentaires recueillis sur leurs programmes, les tendances, les livres en traduction.

Aaron Kerner, David R. Godine Publisher : « Le catalogue de notre marque Black Sparrow est très éclectique en ce moment. Nous avons une orientation prononcée pour la nouvelle littérature (en anglais et en traduction), la poésie, les biographies, la réédition de classiques et les livres pour enfants. **Nous cherchons actuellement à étendre notre liste de livres étrangers** pour la collection « Verba Mundi », et ce à partir des langues que nous avons traditionnellement traduites dans le passé (comme l'allemand, le français, l'italien, l'espagnol, le suédois et le russe), mais aussi à partir de langues qui nous sont moins familières (comme le japonais, l'arabe, le catalan, etc.)

Nos traductions récentes ou à venir incluent : *Je me souviens* de Georges Perec, *Poils de carotte* de Jules Renard, *L'Africain* de J.-M. G. Le Clézio, *The Temple of Iconoclasts* de J. Rodolfo Wilcock (de l'italien), *The Forty Days of Musa Dagh* et *Pale Blue Ink in a Lady's Hand* de Franz Werfel (de l'allemand). Nous avons une nouvelle équipe marketing et de publicité, et nous nous attendons à de beaux résultats à venir. »

Daniel Slager, Milkweed : « Nous sommes une petite presse indépendante très littéraire qui publie de 15 à 20 titres par an dans les catégories de fiction, non-fiction et poésie. Au cours des cinq dernières années, **nous avons publié six ou sept livres en traduction, tous sauf un étaient de la poésie.** L'exception est un roman traduit de l'allemand, *The White Mountain* de Galsan Tchinag. »

Robert Ballantyne, Arsenal Pulp : « Arsenal Pulp est une petite maison indépendante basée à Vancouver, tournée vers la littérature gay. **Notre plus grand succès de l'année est le roman graphique *Le bleu est une couleur chaude* de Julie Maroh** (adapté au cinéma sous le titre *La vie d'Adèle* par Abdellatif Kechiche), avec 40 000 exemplaires vendus en langue anglaise. Du français, Arsenal Pulp a aussi traduit récemment *Le dictionnaire de l'homophobie* de Louis-Georges Tin. La maison cherche d'autres romans graphiques à traduire du français, et de la littérature pour jeunes adultes gay. »

Kaija Straumanis, Open Letter : « Nous publions des livres en traduction du monde entier. Nous sommes sensibles à une certaine qualité littéraire, à des livres parfois même inattendus dans leur pays d'origine de publication, qui questionnent notre façon de lire, et que nous avons envie de défendre. Nous sommes très fiers de publier à l'automne le nouveau livre de l'auteur français Mathias Énard, *Rue des voleurs* (après un beau succès avec *Zone*). Nous avons récemment reçu une bourse du Danish Arts Council pour publier un livre danois par an, sur les cinq années à venir, ce dont nous nous réjouissons. Un livre récent qui marche très bien est *Why I Killed My Best Friend*, traduit du grec, d'Amanda Michalopoulos. **Nos ventes reflètent un intérêt croissant pour la littérature étrangère aux États-Unis.** »

Anna Wilcox, Coach House Books : « Coach House est une petite maison littéraire basée à Toronto. **Nous cherchons des livres qui dépassent un peu les conventions**, une littérature novatrice en fiction et en poésie, et de préférence pas trop longs. En traduction, nous avons publié *Il pleuvait des oiseaux* de Jocelyne Saucier, *Guyana* d'Élise Turcotte. À paraître prochainement : *Deux jeunes artistes au chômage* de Cyrille Martinez, *Les héritiers de la mine* de Jocelyne Saucier et *Guano* de Louis Carmain. Nos ventes ne sont pas énormes, mais la presse est très bonne ! »

* Voir Livres Hebdo : « Jürgen Boos : pourquoi Francfort change », 2/05/2014.

Acquisitions et cessions de droits étrangers pour l'édition française en 2013 : les principales tendances se confirment

Le SNE, avec l'appui de sa Commission internationale, et le BIEF ont, comme ils le font depuis cinq ans, élaboré, collecté – en rappelant aussi les répondants tardifs – les données permettant d'établir les synthèses statistiques relatives aux échanges de droits internationaux, acquisitions comme cessions. Toutes ces informations se retrouvent dans le document «Repères statistiques – International 2013-2014», publié par le SNE en juin 2014, avec la coopération du BIEF.



Des cessions en augmentation, avec le chinois comme première langue de destination et la prépondérance des secteurs jeunesse et bande dessinée

Concernant les cessions, ces données apportent des éléments importants pour nourrir une réflexion des éditeurs français sur leur action à l'international, la contribution que celle-ci apporte à leur rentabilité, les domaines éditoriaux et les langues – comme les pays – qui connaissent les évolutions les plus notables.

Sur les 143 maisons qui ont répondu à l'enquête, soit un peu plus des 2/3 des éditeurs interrogés, 26 % d'entre eux déclarent ne pas avoir cédé au moins un titre en 2013. Ce qui, en creux, indique que près des 3/4 des répondants ont réalisé des cessions.

Cet effectif de réponses, la diversité des tailles des maisons et des domaines qu'il comprend, ainsi que sa progression continue confèrent à cette étude un niveau de représentativité satisfaisant, même si l'objectif reste de l'augmenter encore pour rendre compte au plus près de la réalité.

À périmètre constant, le nombre de cessions en 2013 a progressé de 7,7 % par rapport à 2012, s'établissant à 11 892 titres cédés. Avec une extrapolation raisonnable, on obtiendrait plus de 12 000 titres cédés.

L'Asie, confirme – toujours plus pourrait-on dire – son rang de première zone de destination. Le chinois, avec 1524 titres cédés vers cette langue (dont 1315 pour la Chine «continentale»), représente 12,8% des cessions. Les livres pour la jeunesse sont l'objet de 83,9% des contrats signés, indice plus que jamais fort de l'intérêt dans ces pays pour cette catégorie d'ouvrages.

Avec 11,6% de part de marché, l'italien vient en deuxième position. La bande dessinée y représente 44,4% des cessions de droits vers cette langue, qui s'élèvent au total à 1 385 cessions.

L'espagnol, avec 8,1% du total – contre 10,5% l'année précédente –, reste une langue d'extraduction importante. On peut observer que les livres publiés en Espagne représentent 74,7% du total de ces cessions contre 69,2% en 2012.

La baisse observée en Amérique latine, en particulier en Argentine – 118 cessions contre 189 en 2012 –, est à la source de ce phénomène. La présence, importante, des éditeurs argentins au Salon du livre de Paris devrait conduire à des résultats plus encourageants pour ce pays en 2014. Le nombre de titres cédés vers l'allemand (Allemagne) connaît une baisse en un an de 11,3%, avec 941 contrats signés en 2013 contre 1 061 en 2012. La bande dessinée – 431 contrats réalisés en 2013, 578 un an auparavant – en est la principale explication. Sur la totalité, jeunesse et bande dessinée représentent 71 % des cessions de droits, chiffre stable en comparaison de 2012.

Acquisitions : leur nombre est en hausse, l'anglais est la première langue traduite

Concernant les acquisitions, avec 2710 titres achetés en 2013, leur nombre est en hausse sur un an (+ 38,1%) mais en baisse à périmètre constant (-8,7%).

Toutefois, c'est important de le noter, c'est l'effectif le plus élevé de répondants pour les acquisitions de droits étrangers (intraduction) jamais observé depuis le lancement de cette enquête. Le nombre de services et de personnes en charge des différentes étapes de l'acquisition (éditeurs, services comptables...) conduit à une grande difficulté pour obtenir un nombre de

réponses satisfaisant. Cela concerne particulièrement les maisons de taille plus importante. Ainsi, la non-réponse de 4 maisons de taille significative ne permet pas d'obtenir une vision proche de la réalité pour 2013, comme pour les années précédentes.

Avec 1 469 titres, soit 54,2% du total, la langue anglaise – dont 863 titres américains – est la première langue traduite. Une statistique voisine de celle que donne *Livres Hebdo* dans son classement des langues traduites en 2013 à partir de la base Electre.

La bande dessinée, pour une grande part les mangas, représente 36,9% du total, quand la littérature pèse 34,7% des acquisitions.

Il est difficile de commenter plus avant ces chiffres – la lecture des «Repères statistiques», évoqués plus haut, permet d'obtenir plus d'indications.

Concernant l'édition numérique, les éditeurs français privilégient la cession pour une exploitation papier et sur support numérique à des contrats séparés. L'étude «Acquisition et cessions de droits numériques» (panorama des pratiques internationales), réalisée et publiée en décembre 2013 par le BIEF, propose des résultats intéressants sur ces sujets.

Les dispositifs d'aides publiques à la traduction mis en place par le Centre national du livre et l'Institut français, l'action, sous différentes formes, menée par le BIEF dans le monde entier tout au long de l'année, l'internationalisation croissante du Salon du livre de Paris, tout cela concourt au développement international de l'activité des éditeurs.

Le rôle central joué par le travail des personnes et des services en charge des droits étrangers est l'un des piliers de cette activité. Ils sont de fait des relais de croissance de l'édition française. De plus, en favorisant un rayonnement international à leurs livres, ils offrent aux auteurs, acteurs de la création, un débouché important en complément du travail en amont des autres secteurs des maisons d'édition.

Jean-Guy Boin

SHOOT THE BOOK! 20 mai 2014

AU FESTIVAL DE CANNES

UNE PREMIÈRE RÉUSSIE

Bien qu'elles s'adressent aux producteurs de toutes nationalités, les Rencontres du Salon du livre de Paris, organisées par la SCELf (Société civile des éditeurs de langue française), réunissent principalement des producteurs français, pour des raisons géographiques évidentes. C'est la raison pour laquelle la SCELf a pris l'initiative de créer un événement susceptible d'attirer des producteurs étrangers, dans le cadre d'un Festival international les rassemblant annuellement, comme celui de Cannes.

C'est ainsi qu'est né Shoot the Book!, avec la collaboration du BIEF et en partenariat avec le MOTif, la Commission du Film d'Île-de-France et le CNL. Onze ouvrages français, sélectionnés par un jury de professionnels du cinéma (deux producteurs, une Anglaise, Sophie Balhetchet, un Allemand, Alfred Hürmer, et un scénariste roumain, Razvan Radulescu), ont été présentés à Cannes, dans le cadre d'une séance de «pitches» en anglais, à destination de producteurs de tous horizons.

Le BIEF a réalisé le catalogue mettant en exergue les onze œuvres sélectionnées, mais incluant toutes celles présentées par les éditeurs à cette sélection. Ce catalogue a reçu un accueil d'autant plus vaste qu'il a été inséré dans les mallettes des 11 000 accrédités au Marché du Film.

Le bilan de cette première manifestation s'est révélé très positif puisque Shoot the Book! a attiré une centaine de producteurs, qui ont ensuite eu l'occasion d'échanger avec les responsables de droits audiovisuels présents au cours du cocktail qui a suivi. Ce premier succès place la prochaine édition sous les meilleurs auspices. Coup d'envoi dès le mois de septembre, afin de permettre aux éditeurs souhaitant participer à l'opération de sélectionner l'ouvrage adapté à cet exercice.

Nathalie Piaskowski, directrice générale de la SCELf

De plus en plus de livres français portés à l'écran

La SCELf a réalisé en 2014 une étude sur le marché français de l'adaptation cinématographique portant sur les années 2006 -2013. Cette étude fait apparaître que le taux d'adaptations d'œuvres littéraires (françaises et étrangères) demeure très stable au fil de ces huit années et se maintient autour de 20 % de la totalité des films (environ 600 par an).

En revanche, ce qui ressort très nettement de cette étude, c'est l'augmentation sensible de la part des films adaptant des œuvres littéraires françaises – passant de 20 % en 2006 à 32 % en 2012. En évolution aussi, la place de plus en plus importante prise par l'adaptation de bandes dessinées, et plus particulièrement de bandes dessinées ou de romans graphiques français, avec une année record en 2013, où 10 films étaient des adaptations de bandes dessinées de langue française.

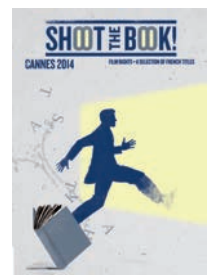
Enfin, sur le plan économique, cette étude montre que l'adaptation demeure une valeur sûre, puisque près de la moitié des films réalisant plus de 500 000 entrées sont des adaptations et que 53 % des quinze premiers films du box-office sont également des adaptations, et ce, toutes nationalités confondues, sur la totalité de la période considérée.

N. P.



Le catalogue BIEF et le site

www.shoot-the-book.com



Le catalogue réalisé par le BIEF à l'occasion de l'opération Shoot the book! présente la sélection complète des titres retenus par les éditeurs français, les coordonnées des adhérents du BIEF participant à l'opération, ainsi que tous les contacts droits audiovisuels des maisons d'édition qui sont référencées sur le site. Pour Nathalie Piaskowski, l'objectif commun est de promouvoir le catalogue littéraire français afin d'en montrer la richesse, en termes d'adaptation audiovisuelle.

Créé en 2013 par le BIEF et la SCELf, le site internet www.shoot-the-book.com, entièrement en anglais, a pour objectif d'être une passerelle entre l'écrit et l'image. Les responsables des droits audiovisuels des maisons d'édition françaises peuvent y présenter à tout moment de l'année des ouvrages à fort potentiel d'adaptation cinématographique.

Grâce à un moteur de recherche multicritère, les professionnels de l'audiovisuel qui le visitent peuvent sélectionner des titres par genre de film, par mot-clé, par personnage, par époque, etc. Ils peuvent également poster un message groupé aux éditeurs pour une recherche plus précise.

De prochains développements sont envisagés, tels que la création d'un agenda de tous les grands festivals du film dans le monde, ou encore le référencement d'organisations professionnelles de producteurs, afin de faire de cet outil un portail international de l'adaptation audiovisuelle.

Christine Karavias

Gregory Messina,

Place des Éditeurs

Shoot the Book permet de rendre optimal un nouveau type de rencontres entre éditeurs et producteurs

«Pour les producteurs présents, ce qui était intéressant sûrement, c'est qu'une sélection avait été déjà faite par des professionnels du cinéma. Tous les titres présentés pouvaient donc être de bons candidats à une adaptation audiovisuelle. Après, rentrent en jeu les propres critères de recherche des producteurs et les moyens qu'ils ont à leur disposition. Dans l'avenir, il est important que les ouvrages sélectionnés soient diversifiés, comme lors de cette première édition, en écho à la diversité des goûts des producteurs présents.

Indispensable aussi la session organisée par la SCELf avant Cannes, qui a permis à tous les participants de tester leur pitch devant deux productrices anglaises. Il est impressionnant de voir à quel point chacun d'entre eux a amélioré sa présentation suite à cette session, ce qui a eu pour effet de rendre l'événement à Cannes plus intéressant et plus dynamique, de capter l'attention des producteurs dans la salle.

De mon côté, je n'ai qu'eu un contact prometteur suite à mon intervention, avec un réalisateur qui, pour des raisons personnelles, se sentait concerné par le sujet et qui va lire le roman pour une éventuelle adaptation. Mais je n'ai été ni étonné ni déçu car, bien que l'histoire de *L'autre rive du Bosphore* apparaisse comme une évidence pour un projet cinéma, une telle adaptation serait assez ambitieuse. Il faudrait trouver un producteur français qui cherche à monter une co-production en Turquie ou directement un producteur turc et, sauf erreur de ma part, il n'y en avait pas lors de cette réunion.

Le catalogue édité par le BIEF me semble un complément essentiel à cette rencontre. Outre que cela peut donner envie aux producteurs d'assister à la présentation, c'est un outil qui permet aux producteurs qui n'ont pas assisté à Shoot the Book d'être informés des ouvrages sélectionnés.»

Propos recueillis par C. Fel

AGENDA DU BIEF

2^e semestre 2014

23^e Biennale internationale du livre de São Paulo



► 22 - 31 août 2014

La Biennale du livre de São Paulo est un rendez-vous important pour les éditeurs brésiliens et leur lectorat (800 000 visiteurs au total), qui lui assurent un grand succès pour les animations et les ventes.

Située en pleine ville, dans le grand Parc des expositions d'Anhembi, elle est l'occasion de rencontrer les partenaires brésiliens et de prospecter pour de nouveaux contacts, ainsi que de voir les tendances du moment. Un préambule à l'invitation d'honneur très attendue du Brésil au prochain Salon du livre de Paris. Le BIEF y partagera son stand avec la Livraria Francesa, un des fleurons du livre français dans cette ville.

L. R.

21^e Foire internationale du livre de Pékin

Invité d'honneur :
la Turquie



► 27 - 31 août 2014

Depuis plus de dix ans, le BIEF en partenariat avec les services culturels de l'Ambassade de France, permet une visibilité régulière de la production française sur l'importante foire pékinoise, qui concourt au développement des échanges et des contacts avec les éditeurs chinois. Depuis sa création, la FIL de Pékin s'est beaucoup professionnalisée en proposant des séminaires et de nombreuses rencontres avec les éditeurs locaux. Des partenaires à suivre attentivement, le chinois est désormais la 1^{re} langue de destination des cessions de droits de traduction de titres français.

C. K.



66^e Foire du livre de Francfort

Invité d'honneur :
la Finlande

► 8 - 12 octobre 2014

L'édition internationale (7 300 exposants) se retrouvera comme chaque année à la Foire du livre de Francfort pour une

66^e édition, qui continuera d'explorer toutes les nouvelles facettes d'un marché du livre en pleine évolution et de favoriser échanges et partenariats. Comme chaque année, le BIEF accueillera les éditeurs français sur son stand de près de 600 m², situé dans le hall 6.1. (avant de migrer dans le hall 5.1 en 2015). L'an passé, le stand BIEF a accueilli plus de 120 maisons d'édition sur son espace avec près de 3 700 livres exposés.

F. D.

International Manga Fest

► 23 novembre 2014

Rencontres professionnelles pour les éditeurs de bande dessinée

► 20 - 21 novembre 2014

Le 23 novembre, le BIEF sera présent à la 3^e édition du Kaigai Manga Festival, manifestation qui a attiré en 2013 quelque 20 000 visiteurs sur le site du Tokyo Big Sight. En amont, des rencontres professionnelles entre éditeurs français et japonais seront organisées à l'Institut français du Japon, les 20 et 21 novembre. Le samedi 22, les éditeurs présents pourront suivre les diverses animations organisées par l'Institut dans le cadre du lancement du festival de littérature et BD « Feuilles d'automne ».

A. R.

59^e Foire internationale du livre de Belgrade



► 26 octobre -

2 novembre 2014

Cette manifestation littéraire, créée en 1957, est l'une des plus anciennes et des plus importantes des Balkans. Durant six jours, l'ensemble des éditeurs de Serbie, mais également ceux de toute cette région, présentent leur production éditoriale.

Ces professionnels participent activement au salon qui est, pour les éditeurs français, l'occasion de rencontrer de nombreux interlocuteurs, en plus de mieux comprendre la production éditoriale serbe et régionale.

C. M.

non/fictionN°16

16^e Salon du livre Fiction/Non-fiction à Moscou

► novembre 2014

Ce salon, à taille humaine, est reconnu pour son excellente organisation et la qualité de sa programmation. Les éditeurs russes y disposent tous d'un stand. Fiction/ Non Fiction est en effet l'événement culturel et littéraire qui leur permet d'accéder à leur lectorat, de faire la promotion de leur production auprès des nombreux professionnels participants et de rencontrer leurs homologues étrangers (environ 20 pays sont représentés).

Cette année, c'est la jeunesse qui sera mise à l'honneur.

L. R.



28^e Foire internationale du livre de Guadalajara

Invité d'honneur :
l'Argentine

► 29 novembre -

7 décembre 2014

Créée par l'Université de Guadalajara, cette manifestation est devenue un événement incontournable pour les professionnels du monde entier souhaitant échanger avec les éditeurs mexicains, et, plus largement, avec tous les professionnels latino-américains, fort nombreux à exposer sur ce salon. L'Argentine sera le pays mis à l'honneur lors de cette édition.

C. K.

L'ensemble de ces rendez-vous est présenté sur notre site www.bief.org

BIEF info BIEF info BIEF info BIEF

Publications

Parutions récentes

Avril 2014 L'édition de jeunesse et de bande dessinée en Pologne

À l'occasion des Rencontres franco-polonaises d'éditeurs de jeunesse et de bande dessinée en mai à Varsovie, le BIEF a publié une enquête thématique sur ces secteurs en Pologne.

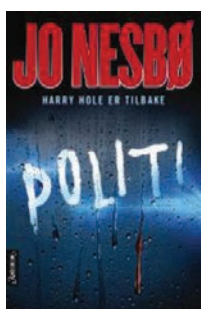
Cette enquête dresse un panorama des caractéristiques de ce marché et décrypte les tendances de sa production éditoriale. En complément, un annuaire commenté des principales maisons d'édition polonaises de jeunesse et de BD.

Avril 2014 Synthèse informative sur le marché du livre en Turquie

D'importants changements ont contribué à l'évolution du secteur de l'édition en Turquie depuis quelques années. Parmi les plus notoires, la création, dans les grandes maisons d'édition, de départements spécialisés dans les droits étrangers. Mais le secteur de l'édition se bat encore pour faire ses preuves en tant qu'industrie innovante au sein de l'économie turque.

Une synthèse informative – qui vise à faire ressortir les grandes orientations du secteur et à en présenter les principaux acteurs institutionnels et privés – a été publiée par le BIEF en mai 2014, à l'occasion des rencontres professionnelles franco-turques en sciences humaines et sociales et en littérature.

Février 2014 L'édition en Norvège



En Norvège, le secteur de l'édition est particulièrement concentré. Les grands groupes d'édition ont un contrôle presque total sur le marché du livre, de la publication à la vente, en passant par la distribution en librairie.

Les romans policiers et les best-sellers occupent une place prépondérante dans la production et les ventes, au détriment d'autres catégories (classiques, littérature contemporaine de qualité, traductions).

Néanmoins, certains éditeurs plus modestes en termes de chiffre d'affaires parviennent à s'affirmer sur le marché comme des acteurs clés de leur domaine de spécialisation.

Les principales spécificités de ce secteur sont présentées

dans une étude publiée par le BIEF et réalisée en partenariat avec le Service culturel de l'ambassade de France en Norvège.

À paraître à la rentrée

Trois organigrammes et trois enquêtes

Trois nouveaux organigrammes seront publiés quelques semaines avant Francfort. Le premier, inédit, présentera les 25 premiers groupes d'édition au Mexique. Les deux autres mettent à jour les différents mouvements de fusions et d'acquisitions survenus ces cinq dernières années en Allemagne et au Royaume-Uni.

Quant aux enquêtes, prévues elles aussi pour la rentrée de septembre-octobre 2014, elles aborderont les thématiques suivantes : l'édition de livres pratiques en Finlande, la littérature en Russie et l'édition de sciences humaines et sociales au Royaume-Uni.

L'édition en Espagne

Dans un contexte de crise économique, de baisse des ventes et de difficultés du réseau de distribution, l'édition espagnole traverse une situation critique.

Entre 2011 et 2012, son chiffre d'affaires a chuté de 11 % (2,4 milliards d'euros en 2012) et le nombre d'exemplaires vendus s'est contracté de 14 %. Cette baisse spectaculaire est en partie due à la paralysie du secteur scolaire, au désintérêt pour le livre de poche et au piratage des nouveautés.

Le BIEF publiera en septembre une étude présentant les principales caractéristiques de l'édition espagnole ainsi que les voies de développement possibles, telles que le numérique et les exportations.

L'édition en Israël

Après plusieurs années de discussions et de débats à la Knesset, une loi sur le prix du livre, inspirée de la loi Lang, a été adoptée en Israël. Mise en application depuis le 1^{er} février 2014, celle-ci est en passe de bouleverser profondément la chaîne du livre.

En effet, comment réapprendre aux lecteurs – habitués depuis trop longtemps aux livres soldés – la valeur d'un livre et la nécessaire rémunération de son auteur? Quel avenir pour la librairie, à l'heure où l'une des deux principales chaînes du pays a déposé le bilan? Comment les éditeurs israéliens abordent-ils cette période de trouble?

À partir d'entretiens menés avec les principaux professionnels du livre à Tel-Aviv et à Jérusalem, le BIEF dresse un état des lieux de l'édition en Israël dont les résultats seront publiés en septembre 2014. Un annuaire des principaux professionnels israéliens viendra compléter cette étude.

Karen Politis



Programme
Georges-Arthur
Goldschmidt 2014 :
la voix de la traduction



Le programme Georges-Arthur Goldschmidt, organisé conjointement par le BIEF, la Foire du livre de Francfort, la Fondation suisse pour la culture Pro Helvetia et l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ), s'adresse à des jeunes traducteurs littéraires en début de carrière venant d'Allemagne, de France et de Suisse.

Au programme de l'édition 2014 qui s'est terminée en mars, des rencontres avec les professionnels du livre français et allemands et deux ateliers de traduction en tandem, sous la tutelle des traducteurs expérimentés Frank Heibert et Yasmin Hoffmann, tour à tour à Berlin et à Arles.

Plus que jamais, la lecture publique des textes traduits pendant ces ateliers, qui traditionnellement clôture le programme au CITL à Arles, a pris de l'importance. Aujourd'hui, les jeunes traducteurs doivent aussi savoir « promouvoir » leurs traductions : avant tout auprès des éditeurs, lors des rencontres professionnelles organisées en début du programme, mais également auprès du public. Cette année, une lecture scénique des cinq textes allemands et français qui se répondaient, se faisaient écho, ont donné lieu à un travail de groupe à la fois étonnant et amusant.

Le BIEF et ses partenaires souhaitent poursuivre dans cette veine. En dehors de la lecture finale à Arles, une lecture est également prévue à Berlin et, pour l'édition 2015, une autre à Paris pour donner encore plus de résonance au travail que les traducteurs effectuent pendant les 3 mois du programme. Comme chaque année, les traductions proposées par les participants seront réunies dans une publication réalisée avec le soutien de l'OFAJ, à paraître en septembre.

Katja Petrovic



Bureau International de l'Édition Française

115, boulevard Saint-Germain - 75006 Paris

Tél. : 01 44 41 13 13 - Fax : 01 46 34 63 83

Mél. : info@bief.org

Directeur de publication : Jean-Guy Boin

Rédactrice en chef : Catherine Fel

Conception graphique : Evelyne Stive

Ont collaboré à ce numéro : Christine Karavias, Claire Mauguière, Pierre Myszkowski, Katja Petrovic, Karen Politis, Anne Riottot, Laurence Risson.

Cette publication bénéficie de l'appui du Centre national du livre.

Imprimé par RAS

ISSN 17562-9322